

35

figurines

ISSN 1259-0312

BIMESTRIEL AOUT-SEPTEMBRE 2000
37 FF

255 FB - 245 FL - 10 FS - 8,50 \$ CAN - 5,64€ (en France métropolitaine seulement)

figurines

tradition actualité ~ technique



Gengis Khan



**SPÉCIAL
CONCOURS**

Turin

Vauban

CDOF

Seillans

**Mondial de
la Miniature**

L 9632 - 35 - 37,00 F - RD



VIEUX CONDE 2000

Disons-le tout de suite, les choses avaient fort mal commencé avec un temps de chien, digne des clichés les plus éculés dès que l'on évoque le Nord.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Cela empira encore lorsque, arrivant dans la salle de concours, je constatai avec stupéfaction que les catégories Promotion et Masters étaient mélangées sur les tables d'exposition. Les nombreux displays, au lieu d'avoir un numéro unique pour l'ensemble des pièces, arboraient de copieuses étiquettes d'un orange agressif, placées sous chaque figurine ; l'anonymat était total... Quant à la catégorie novice, aucun droit de cité, aucune distinctive n'était prévue pour indiquer les transformations ou le scratch. Les frères Delorme, chevilles ouvrières de la manifestation sont des tenants zélés des concours « Open », comment alors expliquer de tels dysfonctionnements ? Le bug de l'an 2000 aurait-il finalement frappé là où l'on s'y attendait le moins ?

Une bonne leçon

Cet épisode démontre faudra pas tirer la conclusion par trop hâtive d'un week-end raté — bien loin de là ! — car au-delà des problèmes évoqués, il y a le plaisir de se retrouver et de parler, jusqu'à plus d'heure, de notre passion. Tout est passé en revue : outre les concours, il y a les rumeurs, confirmées ou non, les faux bruits. On évoque les nouveautés — et Dieu sait s'il y a à dire —, les migrations de sculpteurs d'une marque à l'autre, les trucs et astuces de chacun, les découvertes de nouveaux produits, de nouveaux tours de main, bref les échanges vont bon train.

Ci-contre. « 5th New York zouave », d'Olivier Lecrinier. Un beau travail de peinture du drapeau et un grand merci à « Monsieur Bill » (Conversion, 54 mm).

Ci-dessous. « Échange d'idées », de Claude Janssens. (Elisena, 54 mm).

Et puis il y a le concours. Le plateau, cette année, encore était des plus relevés ; ceux qui furent récompensés le méritaient tous, mais il y a les autres, passés à la trappe inexorable d'un jugement faussé ; ils n'en sortent pas moins grandis et ils auront compris, je l'espère que leur valeur n'est pas remise en cause.

Je ne fais pas ici le procès des juges, lesquels, pour certains d'entre eux, sombrèrent dans le découragement devant la confusion du concours. Quant au secrétariat, la crise de nerfs n'était pas loin. Il faut cependant féliciter tout le monde d'avoir su garder son calme, les coupables firent amende honorable, les concurrents lésés affichèrent un calme marmoréen, nous étions loin des empoignades mémorables vécues dans des concours dont tout le monde sortait déchiré.

Vieux Condé 2000 fut un cru à l'image du temps mais le dimanche, un soleil radieux s'affichait et je vous garantis que l'édition 2002 sera irréprochable, tout le monde va s'y atteler car il n'est guère dans la mentalité des hommes du nord de rester sur un échec.

Le « technifigurine »

Invention « condéenne », le technifigurine rassembla quinze participants en un plateau de rêve. Le sujet cette année était ambitieux, la tête de cheval du dernier cavalier Poste Militaire, coulée sur commande par le Maître Ray Lamb en personne (on ne lésine pas à Vauvan !), la pièce fait son poids et on



Ci-dessus. « Dialogue en sous bois », de Fabienne Brosseau. Une mise en scène originale, à base d'éléments naturels. (Plat d'étain).

équipa ces têtes ébarbées et sous-couchées de solides poignées : il fallait de bons muscles pour tenir l'ensemble trois heures durant. Catherine Césario, faible créature n'ayant jamais peint un cheval, s'entendant peu à la ronde bosse... triompha, au grand dam des machos baraqués. Non, vraiment, rien n'allait de soi en ce week end d'avril, certains jurèrent leurs grands dieux qu'on ne les y reprendrait pas, d'autres sont retournés à leurs chères études car c'est la vertu première des concours que de s'obliger à toujours progresser. En tout cas, tous seront là dans deux ans, n'en doutons pas. □

Ci-dessous. « 16^e dragons », de Jean Sawerynick. (Nemrod, 54 mm).

En bas, à gauche. « Lasalle », de Rudolf Dujardin. (Le Cimier, 54 mm).

En bas, droite. « Bessières », d'Yves Dubreucq. (Le Cimier, 54 mm).



Dix questions à...

Philippe GENGEMBRE



Commençons par faire connaissance :

Nom : Gengembre

Prénom : Philippe

Age : 40 ans (né le 12 juin 1960 dans la capitale des Flandres, Lille).

Profession : Gradé de gendarmerie domicilié à Issy-les-Moulineaux.

Houps ! Je vous prie de bien vouloir excuser cette présentation quelque peu brutale, mais vous comprenez... la déformation professionnelle !

Donc natif de cette cité du Nord, je ne referai pas l'éloge de notre berceau familial, mon ami Jean-Pierre Duthilleul l'ayant si bien présentée dans un numéro précédent que je ne pourrais que répéter ses dires au sujet de ce joyau du nord de la France. Je suis issu d'une famille de sept enfants (l'un des avatars des longues soirées d'hiver de cette région...). C'est au début de l'année 1981 que je rencontre Claudia et ce fut le coup de foudre. Elle m'adopta un beau jour de décembre de la même année après une courte période d'essai. De notre union, selon la formule consacrée, sont nés successivement Elo-

die en 1984 (passionnée de danse classique et élève du conservatoire de notre résidence) et Romain en 1989 (fan et gardien de but dans une équipe de hockey sur glace de la région parisienne). Je profite de cette occasion pour rendre hommage à leur patience pour les longues heures consacrées à notre passion commune qu'est la figurine.

Faites-vous partie d'un club ?

Mon premier club fut celui des Canonnières de Lille, en 1981, pour quelques mois seulement car le devoir m'appelant, je quittai la région pour rejoindre l'École de gendarmerie de Châtelleraut où j'ai délaissé ma passion pour une période de dix mois. Fin 1981, je fus affecté à Versailles, au Groupement blindé de gendarmerie mobile et j'adhérai au club des Amis d'Historex jusqu'en 1989, date à laquelle je revins à Châtelleraut comme instructeur pour une période de cinq ans. Pendant ce « quinquennat », je devins membre du Lancier Pictave. En 1994, nouveau retour en région parisienne. En 1998, lors d'une visite à mes petits camarades de jeu de Montrouge, je tombai sous le charme et l'accueil des membres de ce club « avec un grand C ». Association dynamique et conviviale, où chaque réunion donne lieu à une participation et un travail assidu de la part des membres présents, l'AFH nous procure un réel plaisir de nous retrouver autour des tables pour travailler ou critiquer de manière positive nos dernières réalisations. Je m'y sens réellement bien. Basées sur l'échange de savoir-faire, les réunions répondent

à l'attente de tous et des séances instructives de peinture, sculpture ou des démonstrations de réalisation de décors y sont dispensées avec plaisir.

Qu'est-ce qui vous a amené à la figurine ?

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été attiré par les travaux manuels mais je pense que ma première expérience en matière de figurine eut lieu le jour où un camarade de classe fut autorisé par notre institutrice à amener quelques figurines réalisées par son père. J'ai donc commencé par collectionner les soldats, puis vint la découverte des maquettes et enfin la figurine. Chemin, somme toute, banal mais oh combien fascinant pour un enfant déjà passionné par les cours d'histoire et surtout l'épopée napoléonienne.

Depuis combien de temps sculpez-vous et/ou peignez-vous ?

Comme bon nombre d'entre nous, j'ai débuté cette longue et dévorante passion par la construction de maquettes d'avions (merci Bonux), puis de blindés. Le temps aidant, je les mettais en situation sous forme de dioramas accompagnés de quelques figurines (vous voyez où je veux en venir ?) et enfin ces dernières prirent progressivement la place des véhicules. En 1975, pour mon anniversaire, une de mes sœurs m'offrit ma première figurine Historex et me voici contaminé. Pendant toute cette période, je peignais à l'Humbrol, toujours confronté aux difficultés du rendu des ombres et des lumières que j'admirais tant en feuilletant les catalogues de la marque pari-

En haut. « Le chevalier Kirmann ». (Le Cimier, 54 mm)

A gauche. « Border reivers ». Le XVI^e siècle est l'une des périodes préférées de l'ami « Phi-phi » et ce quel que soit le lieu géographique.

En haut. « Jacques de Brimeux ». Peut-être la figurine la plus titrée jamais réalisée par Philippe, en tout cas celle qui lui a valu le Best of Show de Folkestone. À ce jour il reste le seul Français à avoir reçu cette prestigieuse distinction.

(Création, 90 mm).
Photo © N. Infield.

Ci-contre. « Officier de lanciers polonais ». Outre la création, Philippe est souvent sollicité pour ses talents de peintre et certains collectionneurs privilégiés ont la chance de détenir quelques unes de ses réalisations dans leurs vitrines.

(Métal Modèles, 54 mm).





Ci-dessus. « **Edouard de Colbert** ».
(Le Cimier, 54 mm)



Ci-dessus, à gauche. « **Hallebardier** ». Une pièce assez simple mais remarquablement mise en scène. (Création — ensuite éditée par Aquila — 54 mm). Photo © N. Infield.



Ci-dessus. « **Général Lasalle** ». (Le Cimier, 54 mm)
Ci-dessus, à droite. « **Tambour-major** ». (Métal Modèles, 54 mm)

sienne contenant les photographies des superbes réalisations des Max Longhurst, René Gillet et autres maîtres en la matière, sans oublier le plus fabuleux d'entre tous à cette époque, Shep Paine. J'ai essayé maintes et maintes fois d'obtenir un résultat pouvant s'approcher de ces modèles. C'est en 1981, que je fus éduqué à la pratique de la peinture à l'huile et ai commencé à charcuter le plastique afin d'obtenir des pièces uniques. Depuis, je n'ai de cesse de vouloir progresser et de dénicher quelques nouvelles possibilités de créer et peindre à l'huile.

Qui vous a influencé le plus ?

En 1981, année charnière pour moi, j'ai fait la connaissance de Jean-Pierre Duthilleul qui venait d'être élu président de son club de toujours, les Canoniers. Très assidu des séances qu'il dispensait au sein de l'association, il m'a beaucoup aidé et inspiré, passant parfois de longues heures en semaine pour me guider. Inutile de vous dire que je lui dois toute mon éducation « figurinistique » des premières heures. Puis les concours m'ont fait croiser le chemin de grands noms de la figu-

« **Tambour d'artillerie** ». (Métal Modèles, 54 mm)



rine belge avant que Michel Saez ou le très regretté Jacques Soum ne m'inspirent à leur tour, soit par leurs réalisations soit par leurs techniques de peinture. De 1984 à ce jour, j'ai pu rencontrer bon nombre de figurinistes aux talents et techniques variés. Les rencontres lors des manifestations donnent lieu à des échanges toujours profitables. Je termine cette réponse en rendant hommage à Bill Horan qui inspire tant de figurinistes par le réalisme des attitudes et l'expressivité de ses pièces et j'avoue volontiers que cela m'a fait changer de vision à propos de la réalisation des figurines.

Quel type de peinture préférez-vous ?

Je voue une fascination pour la peinture à l'huile depuis très longtemps, malgré mes débuts à l'Humbrol. Dernièrement, l'occasion m'a été donnée de suivre les explications particulièrement pédagogiques de Fidel Rincon sur les techniques de l'acrylique très à la mode ces temps-ci. Cette méthode est intéressante et je pense que certaines de ces techniques peuvent être transposées à la peinture à l'huile pour éventuellement apporter un « plus » à mon procédé ; affaire à suivre !

Quel est (quels sont) le(s) sculpteurs et le(s) peintre(s) de figurines que vous préférez et pourquoi ?

Le temps nous apporte une évolution constante dans ces domaines, nos prédécesseurs nous ont, en partie, menés à la figurine d'aujourd'hui. Au risque de reprendre la liste de mes camarades qui se sont essayés à l'exercice des interviews des numéros précédents, je nommerai Jean-Pierre Duthilleul, Philippe Parison pour la France mais aussi les Américains Bill Horan, Mike Good et Doug Cohen pour le réalisme de leurs pièces ; sans oublier, dans un tout autre registre, celui du fantastique, Jean-Pierre Jarige dont nous avons

Ci-contre. « **Henry Plantagenet** ». Une pièce commandée par un collectionneur américain et qui rapporta à son auteur un nombre important de récompenses. (Création, 90 mm).

trop rarement l'occasion de voir les réalisations. En Angleterre, Adrian Bay et Derek Hansen sont de haut niveau. Chez les professionnels, j'ai une attirance toute particulière pour les pièces fabuleuses d'Il Signor Laruccia. Quant aux sculptures de Bruno Leibovitz et de Michel Saez, j'ai toujours autant de plaisir à les peindre.

N'étant pas sectaire en la matière, le résultat doit rester plaisant à l'œil, quelle que soit la peinture employée. J'ai donc un éventail assez large de peintres dont la technique m'attire. Ma préférence va à Catherine Césario et Serge Francoia pour la finesse de leurs plats d'étain, à Raul Latorre, David Lane et à mon ami Adrian Bay pour le velouté de leur technique, sans oublier Guy Biberan pour sa manière de peindre à l'huile. Philippe Parison nous a démontré dernièrement sa faculté à passer de la peinture à l'huile à l'acrylique, ce qui est une manière d'exception. Michel Moisseron, valeur montante, a démontré rapidement ses qualités en la matière.





En haut. « La mort de Charles d'Albret ». (Création, 54 mm. Édité depuis par Nemrod).

Ci-dessus. « Dieu et mon roi! ». Une imposante saynète que vous avez pu découvrir en détail dans notre n° 26. (Création, 54 mm)

Au centre. « Louis XV ». (Pegaso, 90 mm)

pe dynamique en tant que sculpteur, Historex/Nemrod pour leur immense gamme de pièces détachées et aussi pour l'amitié que j'ai envers cette équipe sympathique qui cherche toujours à faire évoluer cette « vieille dame », Pegaso enfin pour l'originalité de ses sujets.

En haut. « Mort du tambour ». L'une des pièces qui ont fait connaître Philippe, réalisée à partir de pièces Historex et ingénieusement mise en scène. Photo © N. Infield.

Ci-dessus. « César et Cléopâtre ». (Gladius, 54 mm)

ment dicté par le niveau de difficulté du sujet : quoi de plus attrayant que la complication et la recherche de se surpasser ?

Quel avenir prévoyez-vous pour la figurine ?

Je suis optimiste quant à l'avenir de la figurine. Les dernières compétitions nous apportent de nouveaux noms et surtout de superbes réalisations que nous avons pu admirer directement ou dans les magazines spécialisés. La seule zone d'ombre à mon avis reste les conflits possibles entre des personnalités qui cherchent à imposer leurs vues en la matière, alors respectons la liberté d'expression ! □

Quel(s) fabricant(s) de figurines préférez-vous et pourquoi ?

Métal Modèles pour sa régularité, EMI pour les sculptures d'Adriano Laruccia et le plaisir d'avoir été récemment admis dans cette équipe.

Ci-dessous. « Huguenots, 1586 ». Quand on vous dit qu'il aime les thèmes inspirés par la Renaissance ! (Création, 54 mm). Photo © J.-L. Viau.

Ci-dessous, à droite. « Char assyrien ». Une création, best of show du concours de Sèvres en 1993, qui fut ensuite éditée en série par Nemrod. (54 mm). Photo © J.-L. Viau.

Expliquez-nous brièvement votre technique (choix d'une pièce, manière de peindre, etc.).

Je serai bref car j'ai déjà eu le plaisir d'exposer mes techniques de peinture et de sculpture dans ces colonnes. Je préfère transformer voire créer mes propres pièces, non pas par désintérêt pour les pièces commerciales, mais pour le challenge et la recherche de l'originalité tant dans le sujet que dans l'attitude ou la mise en situation. Somme toute, le choix d'une pièce du commerce sera principale-





1 - EMI



2 - MÉTAL MODELES



3 - ANDREA



4 - LATORRE MODELS



5 - ELISENA



6 - ANDREA

EMI (1)

Les qualificatifs superbe, éblouissant ou extraordinaire à propos de la sculpture d'Adriano Laruccia ont tellement été employés (presque toujours à bon escient d'ailleurs!) qu'ils en deviennent presque banals, usés, voire vides de sens. Mais pourtant, lorsque l'on voit la dernière réalisation de ce très grand sculpteur, ni plus ni moins que l'empereur Napoléon Premier en tenue de sacre (d'après le célèbre tableau de Gérard), on ne voit pas quels autres mots on pourrait utiliser. C'est simple, le résultat est extraordinaire et nous fait penser que l'auteur n'a rien oublié de son métier d'origine, celui d'orfèvre. Un vrai bijou en effet que cette figurine, qui regorge littéralement de détails, parfois si petits que seule une loupe per-

met d'en goûter la finesse : broderies de l'habit, rendu de la fourrure du manteau, sans compter tous ces « accessoires » finement reproduits et qui accompagnent le souverain, main de justice, globe ou canne surmontée de l'aigle impériale. Vous avez découvert cette pièce dans les pages de notre dernier numéro, mais elle était seulement apprêtée en blanc à l'époque. Depuis, il signor Speranza s'est penché sur son cas et le résultat est tout bonnement superbe et lui a valu, rien d'étonnant à cela, une médaille d'or au dernier Mondial. Allez, trêve de louanges, faites comme tout le monde — ou presque — et achetez cette merveille, votre vitrine ne le regrettera pas !
Métal, 54 mm. Peinture G. Speranza

Métal Modèles (2-12-34-35)

Vous connaissez sans doute le refrain : les nouveautés Métal Modèles se font souvent attendre mais on est rarement déçu lorsqu'elles arrivent. Eh bien c'est encore une fois vrai avec ces quatre nouveaux sujets, présentés au grand public à l'occasion du dernier Mondial de la Miniature. Dans le détail cela donne un chasseur alpin italien en 1916 (photo 34), une « demi-nou-

veauté » en réalité puisque cette figurine avait été réalisée spécialement en octobre dernier afin de servir de pièce commémorative du concours valdôtain « Le Petit Soldat ». Suivent respectivement un cheval-léger lancier du 7^e régiment de la ligne (plus connu sous le titre de « lanciers de la Vistule ») à pied (photo 2), qui vient compléter la série commencée il y a trois ans et qui était consacrée à la Garde, et un cheval-léger lancier de la ligne (photo 35) monté, la première pièce consacrée à cette troupe par cette marque. Ce cavalier est prévu pour porter les couleurs du 6^e régiment, mais au prix de modifications mineures (changements des couleurs distinctives et des numéros), tous les régiments pourront être représentés. Et l'on termine par une pièce qui nous a particulièrement « tapés dans l'œil », un officier de dragons français en 1870 (photo 12) sculpté par... Raúl Latorre lui-même. Une première en la matière. Même si la facture habituelle de la marque provençale est conservée, la « patte » du jeune sculpteur espagnol transparaît malgré tout, ne serait-ce qu'à travers l'attitude choisie, qui tranche légèrement avec ce qui se pratique d'ordinaire du côté de Fayence.

En tout cas il s'agit d'une bien jolie pièce, qui pourrait connaître dans l'avenir un franc succès, comparable par exemple à celui du Chasseur d'Afrique de la marque que l'on voit de plus en plus fréquemment sur les tables des concours en France comme à l'étranger. Inutile de préciser, pour finir, que toutes ces nouveautés, quel que soit le sujet traité, ont bénéficié du « savoir-faire Métal Modèles » : moulage impeccable et facilitant grandement les opérations de préparation et de montage, sculpture de qualité et maîtrise du sujet, bref un vrai régal pour les peintres, qu'ils soient débutants ou chevronnés. N'ayons pas peur de nous répéter lorsque c'est pour la bonne cause : encore bravo ! Métal, 54 mm.

Andrea (3-6-16-17-32-39)

Et c'est reparti pour une nouvelle série de nouveautés en provenance de Madrid avec, comme de règle, plusieurs figurines en 54 mm, comme ce Garde prétorien (photo 17), un tambour de l'Union (photo 32) jouant avec un petit chien, un guerrier franc (photo 16) et enfin un Mohican « numéro 2 » (photo 39), c'est-à-dire cette fois habillé (en partie !) d'une tunique rouge d'origine anglaise. Comme on le voit le choix est des plus vastes, mais la qualité de ces réalisations est parfois inégale, le Romain étant par exemple nettement inférieur à ce que nous propose Andrea

habituellement, tandis que les autres pièces sont incontestablement mieux réalisées ou plus originales, comme le soldat américain accompagné du décor que l'on voit sur la photo. Métal, 54 mm.

Et comme Andrea n'hésite jamais à explorer de nouveaux domaines, voici aujourd'hui la première pièce de ce qui pourrait à l'avenir devenir une longue série, en l'occurrence un cavalier intitulé « le Seigneur de la guerre », en fait un chevalier normand du XII^e siècle (photo 6) réalisé en résine et métal au 1/16, c'est-à-dire en 120 mm. Une pièce impressionnante par ses dimensions comme on l'imagine et qui bénéficie d'une réalisation de qualité, notamment au niveau de la cote de mailles aux anneaux fidèlement restitués. Résine et métal, 120 mm. Sculpté par L. F. Martin et S. Blanco. Peint par J. Cabos.

Et nous clorons cette présentation — très provisoirement, rassurez-vous, la suite dès notre prochain numéro — avec une très sympathique saynète intitulée « Azincourt » (photo 3), représentant un groupe de trois chevaliers lors de cette terrible bataille, l'un gisant à terre, blessé, tandis qu'un autre tient un étendard. Cette pièce est conçue pour pouvoir représenter, au choix, des combattants du côté anglais ou français (comme sur notre photo), un jeu de deux étendards (oriflamme rouge français ou bannière aux armes

d'Angleterre) ainsi qu'une tête différente pour le chevalier du centre, étant fournis dans le kit. Vu le succès rencontré par les pièces médiévales ces temps-ci et la qualité de la réalisation d'ensemble, cette pièce devrait attirer un vaste public dans les semaines qui viennent. Métal, 54 mm. Sculpté par M. Perrot. Peint par D. Romero.

Latorre Models (4)

Après la guerre de Crimée, Raül Latorre a choisi un thème radicalement différent pour la deuxième référence de « sa » marque, en nous proposant aujourd'hui un guerrier de Northumbrie de la période dite « arthurienne » (VIII^e/IX^e siècles). Cette très belle pièce, avec des proportions irréprochables (finies les jambes trop grêles de certaines réalisations précédentes) est notamment dotée d'un beau rendu des parties métalliques et essentiellement de la cote de mailles. Et comme rien dans cette pièce n'a été négligé, le boitage est également très réussi, avec notamment une notice remarquablement réalisée et très soignée (avec par exemple des indications de peinture précises ou même des « trucs » pour reproduire le métal) : un exemple que beaucoup, même chez les anciennes marques renommées, pourraient suivre. Une réussite supplémentaire et une pièce qui ravira aussi bien le peintre chevronné, qui pourra « s'écarter », que le débutant qui se réjouira de sa simplicité. Encore bravo et à nouveau vive la suite ! Métal, 54 mm. Sculpté et peint par R.G. Latorre.

Elisena (5-18-52-58)

On le sait, Elisena ce sont sans aucun doute les plus beaux socles du commerce, mais c'est



7 - PEGASO



8 - PRESTIGE FIG.



9 - PRESTIGE FIGURINES



10 - PRESTIGE FIG.



11 - PRESTIGE FIG.



12 - MÉTAL MODELES



13 - ROMEO



14 - KING HOBBY



15 - SOL



16 - ANDREA



17 - ANDREA



18 - ELISENA



19 - BENEITO



20 - IL FEUDO

aussi une gamme de figurines d'une incroyable diversité et une production au rythme particulièrement soutenu. Parmi toutes les pièces présentées dernièrement au Mondial de la Miniature, nous avons choisi de vous présenter, en attendant la suite, les références suivantes. Tout d'abord deux légionnaires romains de l'époque du premier siècle de notre ère, un centurion (photo 58) et un imaginifer (photo 18), ces soldats chargés de porter, comme leur nom l'indique, la représentation en trois dimensions de l'empereur ou des membres de sa famille, puis un petit fifre directement inspiré du très célèbre tableau de Manet (photo 52), mais dont, malheureusement, la tête nous a semblé légèrement surdimensionnée. Et nous finirons avec ce chevalier d'Oerpt à la bataille du lac Peipous en 1242 (photo 5), sans aucun doute la pièce la plus jolie de cette brève présentation, dont l'attitude est originale puisque le cavalier pointe sa lance par-dessus l'encolure de sa monture. Bien entendu, inutile de préciser qu'en jouant sur la peinture, voire en apportant quelques modifications mineures (cimier du heaume), il sera possible de reproduire d'autres chevaliers de cette époque. *Métal, 54 mm peinture S. Pesce*

Pegaso (7)

En attendant de vous montrer, en couleur, les nombreuses nouveautés Pegaso (des chevaliers en 54 mm notamment, ce qui n'est pas étonnant, ainsi qu'un très beau samouraï en 90 mm) dont seuls les prétrages étaient visibles au dernier Mondial, voici pour patienter la nouvelle saynète de la marque représentant Bonaparte au

pont d'Arcole. Inspirée de l'imagerie populaire, le jeune général promis au bel avenir que l'on sait brandit un drapeau tandis que deux de ses hommes gisent à terre. Original en ces moments de commémorations napoléoniennes. *Métal, 54 mm. Sculpture de V. Konnov.*

Prestige Figurines (8-9-10-11-33)

Rafale de nouveautés pour cette nouvelle marque française, toutes consacrées cette fois à la période du Second Empire qui revient incontestablement à la mode après des années d'éclipse, voire d'ignorance. Dans l'ordre cela donne un voltigeur de la Garde (photo 8) en bonnet de police, portant son havresac sur le dos, un officier (photo 9) et un grenadier (photo 11) de la Garde Impériale, tous deux bien entendu coiffés de l'impressionnant bonnet d'ours et qui tombent à pic avec l'article que consacre à ces troupes notre collaborateur Michel Pétard dans le présent numéro. Enfin, les deux dernières nouveautés sont respectivement un officier (photo 10) et un sous-officier (photo 33) des dragons de l'Impératrice. Toutes ces pièces sont finement moulées en métal, dotées d'attitudes simples mais sympathiques qui les rendent agréables à peindre et commencent à se retrouver souvent sur les tables des concours, preuve de leur succès. *Métal, 54 mm. Peintures de G. Bibeyran, B. Tardif, Ph. Parison et M. Moisseron.*

Romeo Models (13-55)

Le Moyen âge est le thème du mois chez le fabricant sicilien, avec tout d'abord un chevalier italien de la fin du XIV^e siècle, plus précisément

Jacopo Cavalli en 1370 (photo 13), dont le blason, directement inspiré par son patronyme, représente un cheval rampant que l'on retrouve sur son heaume. *Métal, 90 mm.*

L'autre nouveauté nous touche beaucoup plus directement puisqu'il s'agit tout simplement de la « Pucelle d'Orléans » reproduite à cheval, brandissant sa bannière (photo 55). Si l'héroïne nationale a souvent été représentée en miniature et ce à des échelles diverses, il est plus rare de la voir à cheval. Une très bonne initiative, même si l'on aurait aimé avoir un visage un tout petit peu plus féminin, sans pour autant aller jusqu'à représenter le gracieux minois de Mademoiselle Jovovitch, dernière Jeanne d'Arc en titre. *Métal, 54 mm.*

King Hobby (14-47)

La série des chevaliers de cette firme espagnole, dont nous vous avons présenté la première référence dans notre précédent numéro s'enrichit d'un sujet supplémentaire, un chevalier normand (photo 14) directement inspiré d'une illustration très connue d'Angus McBride. Dans un tout autre registre, King Hobby vient de débiter à cette même échelle (1/16) une série consacrée aux Amazones, plus proche de l'Heroic Fantasy que de l'Histoire pure, et dont la première représentante est prénommée Atenea la Spartiate (photo 47). Charmante n'est-ce pas ? Précision concernant justement cette accorte personne, le décor qui l'accompagne est fourni avec le kit. *Résine, 120 mm. Sculpté par J. Ara.*

Suite page 20



21 - FIGURINES FH



25 - MOD. & ALLURES



26 - M. & ALLURES



22 - AHP



Photo © JP Feigly

23 - JP FEIGLY



24 - QUADRICONCEPT



27 - EL VIEJO DRAGON



28 - IL FEUDO

SOL (15-45-46)

Sol est une marque sud-coréenne spécialisée dans tous les domaines de la miniature puisqu'elle réalise aussi bien des accessoires pour blindés ou avions que des figurines. Celles-ci sont d'ailleurs extrêmement variées, allant du sujet d'inspiration fantastique en vinyle, comme cette ravissante « Fin » (photo 45) réalisée d'après un dessin de L. Royo au 1/8 (250 mm) au plus classique chevalier italien du XIV^e siècle (photo 15) en résine et à l'échelle standard du 120 mm, en passant par des pièces plus « sexy » comme cette patineuse à roulettes prénommée « Rora » (photo 46) et qui existe également en version dénudée... Prévue pour être placée à côté d'une maquette de moto, cette figurine en résine est au 1/12. Toutes ces pièces bénéficient d'une réalisation très correcte, avec notamment un moulage soigné (ce qui n'est pas forcément évident avec les pièces venant d'extrême Orient) et méritent incontestablement d'être découvertes en raison de la variété des sujets traités.

Beneito (19-51-57)

Après quelques mois de baisse d'activité, due notamment au départ de l'un de ses sculpteurs fétiches, il est agréable de voir cette sympathique marque espagnole revenir au premier plan avec des sujets toujours originaux et qui semblent avoir désormais retrouvé leurs qualités d'antan. Comme de règle, les sujets abordés sont des plus variés, l'important pour cette firme semblant être davantage l'attitude ou le thème qu'une simple notion de gamme homogène. Cela nous donne donc une ballade à travers les siècles et les continents, notamment grâce à ce fantassin 91^e régiment d'infanterie britannique en Afrique du Sud (photo 57), en train de charger son arme, baguette en main, un vélite romain très dynamique (photo 19) et dont le casque léger est bien entendu recou-



29 - SOLDIERS

vert de la peau de loup symbolisant sa fonction ou encore ce buste de commandant de U-Boot (photo 51), accroché à son périscope et arborant l'air ravi du capitaine de « loup gris » qui vient de couler une victime supplémentaire dans l'Atlantique. Ces pièces très variées bénéficient d'un bon niveau de réalisation, le vélite étant en outre proposé avec deux bras droits différents. Métal, 54 et 250 mm.

Il Feudo (20-28-53-56)

Toujours aussi dynamique, ce fabricant transalpin vient d'éditer une nouvelle série de figurines aux thèmes et échelles les plus divers. Cela nous donne notamment en 54 mm un chef gallois de la fin du XIII^e siècle (photo 20),

vêtu d'une armure en plaques métal, cape et lance à la main, puis un gladiateur (merci le film !), plus précisément un Mirmillon (photo 28), fourni avec un petit décor, un sujet et enfin un chevalier teutonique (photo 56) portant sur l'épaule gauche un bouclier caractéristique (rectangulaire avec un angle coupé) et équipé d'une cape de fourrure malheureusement un peu épaisse pour l'échelle. Métal 54 mm. Sculpté par A. Bellarte et peint par M. Campomagnani.

Dans une dimension supérieure, cette saynète intitulée « Bataille de Cannes » (216 avant JC) est constituée d'un Romain tenant en respect un Gaulois, torse nu, couché sur le dos (photo 53). Métal, 90 mm, sculpté par M. Marcucci et peint par M. Campomagnani.

Figurines FH (21)

La gamme consacrée par cet éditeur parisien au règne de Louis Philippe compte désormais un sujet supplémentaire, un chasseur d'Orléans en tenue modèle 1845. Quant à la Révolution, autre période traitée par Figurines FH, elle s'enrichit aujourd'hui de Lazare Hoche, commandant en chef des troupes républicaines lors du débarquement de Quiberon et « pacificateur » (sic) de la Vendée, ainsi qu'un volontaire de la république en bonnet de police. Métal, 54 mm. Vendu monté et peint.

AHP (22)

En direct des Ateliers de Haute Provence, voici aujourd'hui deux nouveaux sujets inspirés par la Légion Étrangère des années trente, plus exactement deux officiers dont un porte-drapeau du 1^{er} régiment Étranger d'Infanterie. Signalons à ceux qui l'ignoraient encore que ces figurines sont bien entendu disponibles montées et peintes (à un prix tout à fait raisonnable, ce qui permet de se constituer une collection à coût modéré), mais également en kit et dans ce

cas dotées d'une fonderie de qualité, comparable à ce qui se fait de mieux en Italie. À découvrir donc, dans tous les cas, si ce n'est déjà fait. *Métal, 54 mm.*

J.-P. Feigly (23)

À l'occasion du prochain salon Eurominiatures 2000 qui se déroulera à la fin du mois d'août à Payerne, en Suisse, J.-P. Feigly a réalisé spécialement cette pièce commémorative qui représente Claude Banquette, le banneret de Payerne en 1579. *Métal, 54 mm, vendu monté et peint.*

Quadriconcept (24)

Le nouveau couple de souverains français édité par Quadriconcept est composé de Charles VI et d'Isabeau de Bavière et l'on doit avouer que la mise en couleurs de ces deux illustres personnages constituera un beau moment de peinture en raison des tenues portées, pleines de fourrures et de tissus brodés. Distrayant. *Étain 75 mm. Sculpté par D. Lepeltier et peint par L. Bécavin.*

Modèles & Allures (25-26)

Poursuivant sa série consacrée aux musiciens des grenadiers de la Garde, et après le tambour-major, voici maintenant deux musiciens, un joueur de serpent, instrument original s'il en est, et un cymballer noir à la tenue nettement plus voyante. *Métal, 54 mm.*

El Viejo Dragon (27-41)

Si l'on devait décerner un prix pour l'originalité des thèmes choisis, nul doute que cette firme espagnole partirait parmi les favoris. Et ses deux dernières nouveautés ne démentiront pas cette tendance puisqu'il s'agit plus précisément d'un char de guerre celte (*photo 27*), monté par un aurige et un guerrier, et d'une saynète à quatre personnages intitulée « Bagaude » (*photo 41*). Nul doute que ce mot dit peu de choses à beaucoup et ce n'est pas surprenant, à moins d'être un spécialiste de l'histoire de l'empire romain et de la Gaule en particulier. Ce terme d'origine gauloise (et qui signifie combattant) qualifie en effet les révoltes qui eurent lieu principalement dans le sud de la Gaule et le nord de l'Espagne et qui mettaient aux prises les populations autochtones défavorisées (paysans, esclaves affranchis, petits propriétaires) et les autorités gallo-romaines.

Cette saynète rassemble donc trois soldats romains en tenues du V^e siècle (tuniques à manches longues, pantalons, bonnet de fourrure) et un guerrier mort, allongé sur le sol (ce dernier étant moulé, en résine, avec le socle). Une fois encore on peut reprendre ce que nous avons dit à propos de cette marque précédemment : une idée de départ très originale mais une réalisation parfois un peu hâtive, manquant de précision dans les détails (plis des vêtements) tandis que les anatomies des chevaux sont un peu

simplistes. En résumé de bonnes bases de départ mais qui méritent d'être un peu reprises. *Métal, 54 mm. Socles en résine.*

Soldiers (29)

Éditée spécialement à l'occasion du Mondial de la Miniature, ce Jules César à cheval est — pour l'instant, rassurez-vous! — la dernière nouveauté en date de la marque Soldiers. Malheureusement cette pièce avait été très hâtivement peinte afin d'être exposée à temps et ce manque de soin ne met vraiment pas en valeur ses qualités propres, et notamment la sculpture due, excusez du peu, à Adriano Laruccia qui n'est quand même pas le premier venu! Si on la détaille bien, on s'aperçoit que le Divin Jules est très correctement représenté et que le seul problème, si problème il y a, vient du cheval, peut-être un peu surdimensionné. On attend donc une version bien peinte de cette pièce pour en mesurer toutes les qualités et porter un jugement définitif. *Métal 54 mm.*

Fleur de Lys (30)

Et une collection supplémentaire pour la marque EMI, une! En effet, « Fleur de Lys » est une nouvelle gamme réalisée par ce décidément très dynamique producteur italien et dirigée cette fois par notre collaborateur et ami Philippe Gengembre (d'où son titre). L'ami Philippe, après A. Laruccia (avec Gladius) ou O. Ibañez (Tercio) verra donc certaines de ses créations éditées en grande série sous ce label. Pour le premier numéro, c'est une saynète très originale (« l'entrevue de Péronne ») rassemblant Louis XI et Charles le Téméraire ainsi qu'un homme d'armes qui a été choisie. Les deux personnages principaux se trouvent près d'une fillette, « l'universelle aragne » tenant son rival bourguignon par le bras dans une attitude qui en dit long sur ses intentions futures. Bien entendu aucun détail n'a été omis, du cadenas de la cage aux indispensables médailles ornant le chapeau du roi de France. Un excellent début et un moyen simple de mettre dans vos vitrines une pièce de concours, l'original, pour sa première sortie, ayant déjà reçu une médaille d'or lors du Mondial de la Miniature qui s'est tenu en juin dernier. *Métal 54 mm, peinture de G. Bibeyran.*





36 - SCULPTOR'S CHOICE



37 - ART GIRONA



38 - ART GIRONA



39 - ANDREA



40 - TERCIO



41 - EL VIEJO DRAGON



42 - RCTC



43 - PILIPILI

RCTC (31-42)

Croyez - le si vous le voulez, mais RCTC est une nouvelle collection qui vient s'ajouter au catalogue pourtant déjà bien fourni de la firme italienne EMI. Sous ces curieuses initiales, qui signifient en fait *Regio Corpo Truppe Coloniali* (troupes royales coloniales), vous découvrirez à l'avenir les différentes troupes étrangères au service de l'Italie. Un sujet copieux si l'on sait que ce pays, au début du XX^e siècle et contrairement à ce que l'on s' imagine souvent, entretenait un nombre de régiments coloniaux supérieur à celui de n'importe quel autre pays du monde. Deux références sont disponibles pour le moment, un *Sciumbas-ci* (sous-officier) du 8^e Bataillon érythréen (photo 42) portant le drapeau du régiment et un simple soldat (photo 31) de la même unité. Certes il s'agit là de sujets très inhabituels (du moins pour les Français) mais la réalisation d'ensemble est remarquable (il faut dire que la sculpture d'A. Laruccia, — oui, encore lui! — y est pour beaucoup), avec des visages d'un réalisme à couper

le souffle, respectant parfaitement les caractéristiques des peuples de la Corne de l'Afrique.

À découvrir pour la qualité de la réalisation et pour l'exotisme et la rareté des sujets. Recommandé. Métal, 54 mm. Peinture de M. Campomagnani.

Sculptor's Choice (36-54)

Huitième référence de cette gamme qui rassemble, comme son nom anglais l'indique, les créations de sculpteurs divers, cet officier byzantin du XV^e siècle (photo 36), en plus d'être un sujet peu fréquent, représente une excellente occasion de mettre de la couleur dans une vitrine. En effet ces personnages appréciaient tout spécialement les vêtements chamarrés et la reproduction de ces tissus plutôt voyants sera pour les amateurs de peinture l'occasion de laisser aller leur pinceau sur cette figurine à la réalisation d'ensemble sans faille. Exotique et délassant. Métal, 54 mm.

Dans un tout autre registre, on doit avouer que William Wallace a souvent été représenté en figu-

rine, essentiellement depuis que le film aux nombreux oscars (mais si, souvenez-vous, *Braveheart*!) a popularisé ce personnage historique en le transformant en héros national. Parmi toutes ces représentations, ce buste (photo 54), dernière nouveauté de la dynamique marque belge se situe en très bonne place en raison de sa grande qualité : les traits de l'acteur principal du film précité sont remarquablement reproduits, tandis que l'attitude est très dynamique, ce qui n'est pas évident pour un buste ! Une belle pièce donc, avec juste ce qu'il faut de tartan pour rendre la peinture agréable. Sympathique. Résine, 200 mm

Art Girona (37-38)

Bien sûr les sujets sont très hispanico-espagnols, mais que l'on ne se y trompe pas, Art Girona propose depuis quelque temps de très jolies pièces, à la sculpture de haut niveau, qui méritent certainement que l'on s'arrête quelque peu sur leur cas, en dépassant le simple a priori du



44 - JJ MODELS



45 - SOL



46 - SOL



47 - KING HOBBY



48 - PILIPILI



49 - NEMROD



50 - NEMROD



51 - BENEITO



52 - ELISENA

sujet. C'est particulièrement le cas de ce soldat du Tercio du Texas en 1808 (photo 37) ou de la dernière référence de la marque parue à ce jour, un soldat espagnol en tenue de campagne d'Afrique (photo 38) de la période du règne d'Alphonse XIII (1909-1914). Vous souhaitez sortir de l'ordinaire ? Alors pourquoi ne pas regarder vers ces figurines dont la qualité est indéniable. Métal, 54 mm. Sculptés par D. Fernandez Fortes.

Tercio (40)

Bien entendu sculptée par O. Ibañez, cette saynète représente Hernan Cortes et ses Conquistadores à la bataille de Tlaxcala, au Mexique en 1519. Elle se compose du conquérant à cheval, d'un capitaine d'infanterie portant le drapeau d'Espagne (aux armes du Léon et de la Castille) et d'un duo comprenant un arquebuser soutenant un arbalétrier blessé. Signalons au passage que chaque élément composant cet ensemble de qualité, bien animé (l'une des spécialités du sculpteur auquel la gamme Tercio est consacrée), et sur un sujet finalement moins fréquent qu'on le croit, est vendu séparément. Métal, 54 mm peinture de D. Cartacci.

Pilipili (43-48)

Direction l'Ouest des États Unis pour cet éditeur d'outre-Quévrain qui revient à la série qui l'a fait connaître il y a bientôt six ans en nous proposant aujourd'hui un nouveau buste de grand chef indien, en l'occurrence Red Cloud (Nuage Rouge), chef Sioux Oglala (photo 48). Comme toujours les caractéristiques physiques ou vestimentaires ont été scrupuleusement restituées, cette gamme étant connue désormais non seulement pour la qualité technique de ses sujets (belle sculpture soutenue par un moulage de qualité) mais aussi pour le sérieux de ses recherches historiques. Résine, 250 mm.

Le cow boy John B. Egert (photo 43) est quant à lui l'autre nouveauté « western » de ce début d'été. Ce personnage, qui a réellement existé,



53 - IL FEUDO



54 - SCULPTOR'S CHOICE

est ici reproduit en train de jouer du lasso, aucun accessoire de sa tenue (pantalon, grand foulard, etc.) n'ayant été omis. Original car si les Indiens sont fréquemment représentés et très populaires, ceux de « l'autre camp », les cow boys, sont un peu plus rares en figurines. Résine, 120 mm. Sculpté et peint par Le Van Quang.

JJ Models (44)

Cette jeune marque italienne, découverte à l'occasion du dernier Mondial de la Miniature (et qui ne doit pas être confondue avec une autre firme italienne au nom très proche — J & J — désormais absorbée par Pegaso), s'est spécialisée dans la réalisation de figurines de grandes dimensions représentant principalement de jeunes femmes légèrement (voire pas du tout...) vêtues, réparties en deux séries : heroïc fantasy et sexy. C'est à cette dernière justement qu'appartient « Barbara », une jeune collégienne à l'attitude pour le moins coquine, un thème très « apprécié » notamment au Pays du Soleil levant. Que l'on aime ou non ce genre, la réalisation d'ensemble est absolument superbe, avec notamment un moulage en résine de grande qualité, restituant parfaitement les détails. Précisons pour finir que cette figurine est éditée en série limitée à 1000 exemplaires (avec certificat) et que vues ses dimensions, une peinture des surfaces les plus importantes à l'aérographe peut être envisagée. Résine, 1/8 (250 mm).

Nemrod (49-50)

Bien sûr c'est un sujet moderne mais quelle belle pièce ! Ce buste de gendarme du GIGN (photo 49) de 250 mm est en effet remarquablement sculpté et moulé (mais cela n'est pas surprenant lorsque l'on connaît les autres productions de cette marque). Il ne manque pas un détail, pas une sangle de l'équipement d'intervention reproduit d'après des originaux. Quant à la visière du casque, transparente, elle peut

être positionnée ouverte ou fermée, au choix. Un régal à peindre vu le support et un beau challenge pour les spécialistes de tenues modernes. *Résine 1/8. Sculpté et peint par S. Lebre.*

Et dans un registre totalement différent, mais pourtant extrêmement populaire, Nemrod nous propose aujourd'hui l'un de ses « bustes de charme » dont il a le secret. Après la muse Erato, la guerrière barbare ou surtout la hussarde, voici maintenant la lancière (photo 50). Certes le sujet est léger, mais la réalisation est impeccable, tout comme la sculpture, la schapska à elle seule étant un vrai morceau de bravoure. Et puis, contrairement à ce que pensent certains, peindre une peau féminine est beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît.

Enfin, pour les âmes sensibles, signalons que le plumet peut être placé dans la main gauche, de manière à dissimuler un peu les formes rebondies de la demoiselle. Souhaitons à cette lancière (qui peut être selon les cas « polonaise » ou « rouge ») le même succès qu'à sa consœur hussarde, l'un des best sellers de

Nemrod tous sujets confondus. *Résine, 200 mm. Sculpté par B. Cauchy, peint par D. Breffort.*

White Models (59-60)

Les gladiateurs sont à la mode ces temps-ci, ne serait-ce que grâce au spectaculaire film *Gladiator* qui restitue parfaitement bien l'ambiance des combats de l'arène au début de notre ère. White Models n'avait pourtant pas attendu cette opportunité puisqu'il y a maintenant deux ans, cette marque italienne avait déjà produit l'un de ces redoutables combattants, sous la forme d'un secutor qui avait d'ailleurs fait l'objet d'un article dans nos colonnes (cf. *Figurines* n° 24). Cette fois ce sont deux gladiateurs qui sont proposés, un rétiaire (photo 60) et un Mirmillon (photo 59). Si ces figurines peuvent bien étendu être réalisées séparément, on voit à leurs attitudes qu'elles seront beaucoup mieux associées, saisies en plein combat. Comme de règle chez White Models, ces pièces fourmillent de détails empruntés à la vérité archéologiques, qui les rendent

encore plus attrayantes. En outre leur mise en couleur, qui associe carnations, métaux, tissus et boucliers décorés, représentera à coup sûr un challenge original pour les amateurs de belle peinture. Recommandé! *Métal 90 mm. Sculpté et peint par S. Borin.*

Aitna (61)

Vous vous souvenez sans doute du général chinois de la dynastie Ming édité il y a quelques mois par Aitna et qui avait fait l'objet d'une double « prise en main » dans notre numéro 33. Voici aujourd'hui la suite — si l'on peut dire — sous la forme d'un officier de la dynastie Tang cette fois. Cette pièce est dotée d'une attitude dynamique, le personnage sortant son sabre de son fourreau alors qu'il descend les marches d'un escalier, tandis que les amateurs de « chinoiserie » pourront s'en donner à cœur joie sur les vêtements, cette figurine étant particulièrement propice aux libertés picturales de toutes sortes. Exotique et bien fait, recommandé. *Métal, 90 mm. Sculpté par O. Ibañez. Peint par S. Pesce.*



55 - ROMEO



56 - IL FEUDO



57 - BENEITO



58 - ELISENA



59 - WHITE MODELS



60 - WHITE MODELS



61 - AITNA

Eléphant de Commandement Moghol (1526)



Le projet d'aborder un sujet mettant en scène un éléphant remonte pour moi, à l'époque où Hervé De Belenet, figuriniste trop rare, triompha avec un superbe pachyderme khmer, d'un style totalement ébouriffant.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)



1

1. L'éléphant à la fin de la phase de construction, avant passage de l'apprêt. Une partie du harnachement est réalisée en fils métalliques ou en feuille de plomb.

2 et 3 Les personnages entièrement sculptés sont placés sur l'éléphant afin d'avoir une vue d'ensemble correcte de la pièce terminée.

4. La pièce complète, juste avant sa mise en couleur. Tous les éléments, personnages comme animal, ont été rassemblés et apprêtés.

5. Les différents accessoires qui seront placés sur les personnages ou l'éléphant lui-même sont réalisés en scratch.



2



5

Je gardais depuis, dans mes réserves, un exemplaire de ce robuste et noble animal, édité en son temps par la firme anglaise Britains et dont la destination ludique ne nuit en rien à la qualité de gravure. Le jour où je tombais en arrêt devant la planche d'Angus Mc Bride (Osprey 263 « *Mughul India* »), je sus que mon sujet était trouvé et qu'il était temps d'extraire la bête de sa retraite forcée, ce qu'il fit avec moult barrissements d'aise.

La pièce de base

Eric Talmant, peintre reconnu de plats d'étain et pur produit des Canonnières de Lille

qu'il présida avec succès durant trois années fructueuses, ne dédaignait pas, au début des années quatre-vingt, de « tripoter » la rond-bosse, qu'il modifiait le plus souvent. Cet amoureux de la petite échelle se lança un jour d'aberration mentale dans la transformation du fameux mastodonte britannique. Il entreprit donc de rendre sa position initiale plus originale en lui faisant brandir une trompe menaçante. Par quelles savantes découpes suivies de « milliputages » copieux parvint-il à ses fins ? C'est ce que je vous laisse le loisir d'imaginer ; toujours est-il qu'il y laissa la majeure

partie de ses forces et qu'il revint bien vite à ses petits bouts d'étain, me légant dans la foulée un spécimen intéressant pour mon animalerie personnelle. Voilà bien 15 ans qu'il y végétait, attendant patiemment qu'on l'y vienne rechercher.

Le gros œuvre était donc accompli, restait à en peaufiner la finition. Les oreilles d'abord, qui avaient été « africanisées » à grand renfort de papier, colle et plastique fondu, furent ramenées aux proportions réduites, caractérisant les éléphants d'Asie. L'ébarbage, toujours délicat sur le plastique souple fut amélioré, quant à la trompe, superbement pyrogravée... au fer à souder, je la recouvrais d'une couche mince de Milliput, plissée à l'aide d'une épingle (dont j'utilisais la tige et non la pointe). Le panache de la queue est enduit de plastique fondu pyrogravé une fois sec, tandis que le nez est remodelé en se basant sur de bonnes photos. Voilà l'animal prêt à recevoir son harnachement ce qui n'est pas une mince affaire.

Abordons avant cela le sujet exact que tentera de représenter la scène. Un commandant moghol de haut rang est juché sur son éléphant qui porte aussi un tambour et un joueur de « karana » (sorte de cor énorme), soit trois hommes au total. Les musiciens avaient probablement mission de transmettre les ordres pendant les combats ou exercices. La tâche s'annonce rude mais ces sujets compliqués à souhait me ravissent !

Le harnachement

En compulsant ma documentation, notamment un ouvrage superbement illustré de miniatures d'époque, je dus me rendre à l'évidence, nulle sellerie, ni quelconque moyen facilitant l'assise n'est représenté. Les « passagers » semblent se contenter de passer un pied ou deux sous le réseau des sangles bardant leur monture. Certains sont à califourchon, d'autres franchement assis en travers de l'échine ; je me suis donc conformé à ce que j'avais sous les yeux. Frustré de ne pouvoir construire une quelconque nacelle, je me rabattais sur un grand tambour moghol qui allait m'occasionner pas mal de soucis.



3



4



Synthèse du matériel utilisé

Je commençais par dresser la liste des équipements intéressants, faisant de mon éléphant, une sorte de synthèse réfléchie de ce qui pouvait logiquement se faire. Feuille d'étain, éléments Historex, chaînette, fil de pêche, fil de cuivre, carte plastique, Milliput en feuille, éléments décoratifs divers furent mis en œuvre pour parvenir à un résultat que j'espère convaincant. Voyons en détail, à quels éléments furent consacrés tous ces matériaux.

Feuille de Milliput : les deux couvertures superposées, le recouvrement de trompe, la protection de tête.

Rappelons le principe simple de la confection de la feuille de Milliput. Tout d'abord, celui-ci doit être parfaitement mélangé pour éviter les « pailles » puis « abaissé » au (mini) rouleau à pâtisserie en talquant abondamment le plan de travail, la pâte et le rouleau ! Lorsque l'épaisseur semble satisfaisante on peut découper des surfaces à la lame de cutter autocassante. Toutes les feuilles utilisées ici furent mises en forme sur l'animal, en épousant étroitement les formes (trompe, tête), plus lâche pour les couvertures dont l'épaisseur, dans la réalité, empêchait de coller exactement à l'anatomie. **Milliput :** extrémités des défenses, grelots des pattes (rouler un petit boudin de Milliput, le déposer sur une règle en métal et découper des tronçons de 2 mm de long, les plus égaux possible et les rouler entre deux doigts pour les rendre sphériques, les déposer dans le talc pour durcissement. Pour 56 grelots, j'en ai modelé 80, ce qui m'a permis de choisir les meilleurs. Après fixation, un peu de cyanoacrylate liquide améliorera encore la forme arrondie), le cou, le nez, le tambour, font appel au même matériau.

Le tambour représente l'un des gros travaux de création. La forme ovoïde de l'instrument fut relevée au plus juste ainsi que les dimensions. Une boule de Milliput fut modelée en essayant de se rapprocher au plus près du résultat espéré. Après séchage, le cône fut monté sur perceuse et mis en forme au papier de verre par « tournage ». Le résultat obtenu doit être parfaitement régulier et d'un lissé abso-

lu. Restaient à percer 18 trous minuscules au sommet, à y enfiler des fils de cuivre, de les mettre à dimension pour qu'ils se rejoignent à la base du cône et à les coller à la cyanoacrylate. La peau du tambour, en fait une très fine feuille de Milliput, est obtenue en déposant celui-ci sur la feuille et en découpant le pourtour en laissant une marge de 4 mm, qui sera rabattue ensuite, donnant un effet de plissé très naturel. Une tige d'acier a auparavant été plantée dans la paroi du tambour, qui sera lui-même fixé sur le dos de l'éléphant d'une manière très solide. **Feuille d'étain :** toutes les cour-

roies et sangles. **Éléments Historex :** ornement de tête, chasse-mouches. **Fil de pêche :** aigrette. **Fil de cuivre :** cordes tressées. Tendeur de tambour. **Carte plastique :** utilisée pour la protection de la trompe.

Création des personnages

Il est temps de songer maintenant aux passagers. La formule présidant à leur création est des plus classiques : choix d'une tête expressive, d'un buste (Airtix Multipose retailé), choix du mouvement d'où découle la sélection des mains. Les bras sont tantôt en trombone déplié



La protection de la tête de l'éléphant et les tapis de selle sont décorés de motifs orientaux particulièrement adaptés à la pièce. Les défenses quant à elles sont agrémentées de protections métalliques ouvragées.



1. Première ébauche des personnages, dont seules les attitudes sont déterminées.

2, 3, 4. Lorsque la sculpture est terminée, les figurines reçoivent un apprêt blanc destiné à homogénéiser les surfaces et à déceler d'éventuelles imperfections facilement retouchables à ce stade.

5, 6, 7. Le commandant, le joueur de karana (trompe) et le tambour en cours de construction. Sur une base en Milliput (couleur blanche), le drapé des vêtements est réalisé en Duro (vert).

Peinture de l'éléphant

La sous-couche blanche, appliquée en deux passages, donne enfin un aperçu du travail accompli, par son côté unificateur des parties hétéroclites. L'éléphant reçoit ensuite une sous-couche colorée (gris marine 991 de Prince August). Un mélange de couleurs à l'huile est ensuite constitué avec deux parts de blanc, deux parts d'ombre naturelle et une part de noir.

La couleur de la peau peut varier du gris blanc au gris sombre, en passant par le gris moyen bleuté ou des teintes plus ou moins rousses. L'uniformité n'est pas toujours de rigueur sur une telle surface et de bonnes photos sont indispensables pour éviter que l'animal ne ressemble à un Babar monochrome... On veillera cependant à ne pas tomber dans le piège des photos d'éléphant en liberté ou même en semi-liberté dont l'un des passe-temps favoris consiste, lorsqu'ils ne se baignent pas pendant des heures, à s'asperger copieusement de poussière, ce qui leur confère un aspect des plus terreux. Rien de tel ici avec des animaux policés à l'extrême et qui ont appris les bonnes manières...

Les ombres sont portées au noir brun, les éclairages au blanc ocre. Tout le réseau de crevasses est dessiné à l'acrylique noir. Les ongles et les défenses reçoivent un blanc cassé de Sienne naturelle rééclairci au blanc. Les yeux, pleins d'intelligence chez cette bête aussi fine d'esprit que massive de corps, sont soigneusement peints, en s'inspirant de la technique employée pour les chevaux. Les Moghols n'hésitaient pas à décorer les pattes et la trompe de dessins pratiqués avec des teintures végétales (sans parler des oreilles, teintées en rouge et ornées de motifs). J'ai donc choisi un motif d'inspiration locale et l'ai reproduit à l'acrylique en veillant à ne pas sombrer dans le rutilant ou le baroque échevelé.

Venons-en maintenant à la protection de la tête. Après un bon polissage du Milliput pour figurer le grain très fin du cuir, j'ai peint à l'acrylique vert bleu (PA 974) et bordé de jaune kaki (976). Les motifs empruntés, comme tous ceux qui orneront le harnachement, au « Racinet », sont patiemment tracés à l'acrylique. En final, une couche de vernis satin renforcera l'illusion. Les deux tapis dorsaux sont eux aussi peints à l'acrylique mais resteront mats car ils figurent du tissu. Les tons de bases sont semblables à ce qui précède mais s'ajoute une myriade de teintes pour chaque bande décorée qu'il est bien inutile de répertorier car il ne s'agit point ici d'uniformologie mais plutôt d'un décor plausible. Tous les ors sont faits à la poudre d'or, généralement mélangée à de l'huile d'œillette, très clinquante, j'y ai parfois mêlé de la Sienne brûlée pour éteindre cette outrance. Un accent d'argent est passé sur les aspérités supérieures.

Peinture des personnages

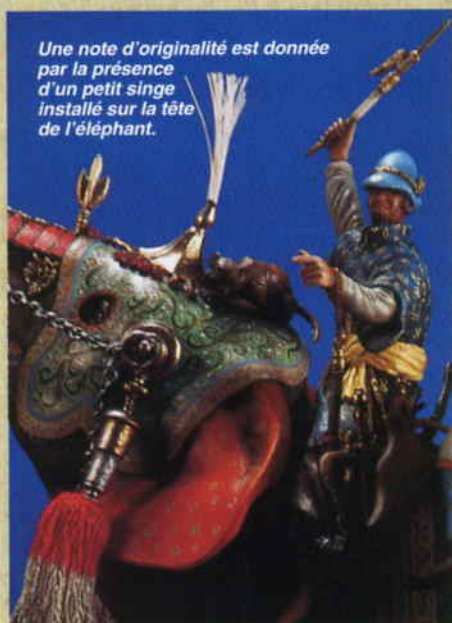
La peinture des guerriers m'a pris beaucoup de temps notamment le commandant, ultra équipé, que j'ai peint entièrement monté, exercice de style par excellence. L'huile et l'acrylique sont employées sans exclusive ; ainsi les robes de soie et les cuirs font-ils appels à la

Ci-dessous.
Cette vue arrière permet de distinguer la manière quelque peu « acrobatique » selon laquelle les personnages sont installés sur le dos de l'éléphant.

et recouvert de Milliput, tantôt issus du commerce, Hornet en l'occurrence. Il faut passer du temps à choisir tous ces éléments, c'est un peu ingrat mais le résultat final en dépend.

J'emploie un maximum l'Araldite standard pour assembler métal, plastique et résine car il faut que tout soit très solide pour pouvoir sculpter le Milliput durci, par exemple, sans craindre de voir un bras se décrocher. Ces assemblages nécessitent de longs temps de pause, j'en profite pour créer tout l'équipement, armes, instruments, je ne perds jamais un instant car le processus créatif est mené en travaillant les trois figurines « de front ». L'habillage final fait appel au Milliput et au Duro, suivant les cas. Le premier doit poser 30 minutes après mélange, avant modelage, il est ainsi plus ferme sous l'outil. Le Duro (Kneadatite) supporte d'être travaillé tout de suite, il est inégalable pour la création de plis moelleux, mais impossible à retravailler quand il est durci. Un petit singe rigolo est créé puis mis en place sur la tête, apportant une note de détente à cette machine de guerre. Le montage m'a pris 65 heures, qui m'ont semblé bien courtes tant ce fut passionnant.





Une note d'originalité est donnée par la présence d'un petit singe installé sur la tête de l'éléphant.



La trompe de l'éléphant est également ornée de dessins géométriques, une pratique courante qui subsiste encore de nos jours en Inde.

Ci-contre, à gauche. Le joueur de karana est sans doute l'un des personnages les plus surprenants avec son instrument sans doute destiné à donner des ordres aux troupes.

première tandis que la seconde est réservée au pantalon, manches, chair. Le joueur de tambour noir est, quant à lui, plus simple, car son équipement est réduit et je ne voulais pas additionner trois « tenues de carnaval » côte à côte.

Le statut d'esclave probable du musicien conforte ma décision de le cantonner dans une certaine sobriété. La teinte chair risquait de poser problème mais, finalement, le résultat me donne satisfaction. C'était reculer pour mieux sauter, car si l'homme ne me donna pas trop de fil à retordre, son instrument faillit plus d'une fois finir « satellisé » en passant par la fenêtre. Le tenon destiné à l'ajuster au flanc de l'éléphant, permit de fixer le tambour sur un support facilitant un peu la peinture. Tout le corps reçut deux couches de brun foncé (PA 822) puis les tendeurs furent travaillés au carmin (PA 908), quelques accents d'orangé clair (PA 956) animent ces minces cordes. Le corps du tambour reçoit une bonne couche d'or en poudre qui s'empresse de « baver » sur les filins et il faut revenir en permanence, retouche après retouche, tantôt avec l'or, tantôt avec le rouge, tantôt avec le soulignage garance brune d'alizarine. La peau du tambour est peinte en kaki (PA 976), ombrée avec de « l'uniforme anglais » (PA 921) et éclairée au « chair claire » (PA 928).

Quant au joueur de cor, son instrument, monstrueux, on l'a dit, s'appelle en fait un karana ; on imagine le son qu'il devait émettre, de quoi couvrir les cris d'un troupeau d'éléphants. Retour à une certaine richesse dans l'habillement de ce musicien aux origines hindoues assez prononcées. La veste et le pantalon partent toujours d'un vert bleu (PA 974) tandis que la robe part du vert olive (PA 967), celle-ci est ensuite peinte à l'huile avec un mélange jaune de Mars, bleu Winsor et noir ; le porte-hautbois est en cuir fauve (Sienne brûlée et jaune de Mars avec ombrage à la garance brune d'alizarine et éclairage au jaune de cadmium foncé). Les chairs ont demandé l'emploi de tons acryliques inhabituels, un peu « au jugé ». Terre mate (PA 983), marron orange (PA 981), noir, chair foncée (PA 927) et carmin (PA 908) entrèrent tour à tour dans le mélange.

Le coussin sous les genoux de l'homme est à base de carmin, ombré au noir, éclairé à la chair (PA 927). Le socle est un carré parfait qui reçoit une première épaisseur d'enduit Porion, lui-même recouvert de pâte à bois parsemée de détails végétaux et minéraux. Un fusil d'origine hindou ainsi que les deux fanions

et le bouclier, jonchent le sol. J'ai pour habitude de peindre les sols à la Humbrol, je n'ai point dérogeé ici à mes habitudes.

L'apothéose

L'assemblage final des éléments fut un moment très excitant car, d'un coup, on comprend si la pièce est harmonieuse et équilibrée dans ses masses et ses coloris. Vous dirai-je que je ne suis pas trop mécontent du résultat, ce serait là forfanterie, tout au plus avouerai-je que ces sept mois de travail se trouvent amplement récompensés ; la pièce va maintenant vivre sa vie, plaire, déplaire, en tout cas, elle

est unique (et elle n'est pas prête d'avoir une petite sœur, du moins issue de mes mains !) et cela devient si rare qu'un certain sentiment de fierté s'est emparé de moi. Les critiques ne vont pas tarder à me faire revenir sur terre !

À cet instant, horreur, je m'aperçois que je ne vous ai pas relaté, en long et en large l'histoire des combats homériques (terme contestable j'en conviens) ayant mené les hordes mogholes jusqu'aux portes de l'Europe. Si cette saynète vous donne pour le sujet l'envie d'en savoir plus, vous n'aurez guère de peine à vous renseigner, cela m'évitera de recopier laborieusement des chapitres entiers empruntés à des auteurs qui se sont donné suffisamment de mal pour que vous les consultiez, si le cœur vous en dit. □

Cette vue de trois quarts arrière de la pièce terminée et placée dans son décor permet de distinguer les grelots des pattes de l'éléphant et la superposition des tapis de selle.



XVI^{es} CHAMPIONNATS DE L'OUEST

Pour la deuxième année consécutive, les CDOF se sont déroulés dans le logis abbatial de la ville de Nouaillé-Maupertuis. Et cette fois encore, personne ne me contredira, nous eûmes droit à un week-end inoubliable !

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)

Cette année le concours se déroulait selon le mode « open », formule qui a l'avantage de montrer au public l'ensemble des pièces d'un même figuriniste sans se perdre dans une multitude de catégories incompréhensibles pour le profane.

La commune de Nouaillé-Maupertuis, riche par son histoire et son patrimoine, est heureuse d'accueillir désormais ces grands enfants mais aussi ces artistes que sont les figurinistes. Elle s'associe donc pleinement à la manifestation en offrant toute la logistique indispensable ainsi que de magnifiques trophées. Ce soutien est le bienvenu car c'est une véritable épreuve de force que de pouvoir accueillir autant de monde. Cette année, le concours a rassemblé plus de trois cents pièces, présentées par quatre-vingt-huit figurinistes dont une sympathique délégation belge.

Le samedi soir nous eûmes droit à un étonnant repas médiéval au menu de circonstance, servi en costumes et animé par des artistes, jongleurs et magiciens; un vrai régal ! Pendant le dessert, neuf figurinistes sélectionnés pour avoir réalisé les meilleures pièces du concours à thème médiéval furent appelés au centre de la salle où ils durent revêtir une cape de grosse étoffe

Ci-dessous. « *Garde écossais* », de James Welch. Un rendu du casque particulièrement réussi. (Dream Catcher 250 mm).



Ci-dessus, à gauche. « *Keltioi (Celte en Grèce)* », de Denis Nounis. Belle peinture et bonne mise en scène égalent médaille d'or. (54 mm).

Ci-dessus. « *Tambour-major* », de Daniel Canet. Médaille d'argent. (Durendal, 54 mm).

fe avant d'être mis à l'écart avec une pomme et de l'eau pour faire pénitence afin de préparer l'adoubement qui aurait lieu le lendemain; je vous laisse imaginer l'ambiance !

Le lendemain, après une courte nuit, tout le monde se retrouvait en pleine forme sous un soleil radieux qui chauffait les vieilles pierres et dissipait les dernières vapeurs d'hypocras.

Au moment du palmarès, après la traditionnelle remise des médailles portant les barrettes

tous ceux et celles qui partagent notre passion. Alors rendez-vous aux prochains Championnats de l'Ouest, en avril 2001, toujours dans la cité médiévale de Nouaillé-Maupertuis. □

Ci-dessous. « *Chevalier Aberti* », de Jean Sawyeriniuk. (Pegaso, 54 mm).

or, argent ou bronze (médailles identiques quel que soit le niveau, j'insiste sur ce point) ainsi que les différents trophées, nos neuf figurinistes toujours habillés de leur cape, à genoux dans les cailloux depuis le début de la remise des prix, durent prêter serment aux CDOF avant d'être adoubés par Patrick Auquinet qui avait revêtu pour la circonstance une tenue de chevalier et était aidé par deux assesseurs également casqués et armés.

Chacun des pénitents reçut une récompense complétée pour les trois premiers par une dague pour Gérard Dormois, un écu pour Bernard Tardiff et enfin une magnifique épée pour Philippe Parison, vainqueur du best of show du concours avec son Guichard Dauphin (cf. *Figurines* n° 34). Cette cérémonie originale clôtura ces XVI^{es} Championnats de l'Ouest, chacun se promettant bien de revenir l'an prochain.

Amis — figurinistes ou non — cette manifestation n'est pas un simple concours, c'est aussi une fête de la convivialité et de la bonne humeur, devenue incontournable pour





Ci-dessus. «*Les Gorilles*», de Serge Franzoia qui n'hésite pas à quitter ses plats d'étain favoris de temps à autre. (Transformation).

En haut. «*Bataille de Poitiers*», de Jean-François Pierre. Médaille d'argent. (Soldiers 90 mm).

Ci-contre. «*Shiloh*», de Valentin Heuschen. La tradition qui veut qu'une délégation belge soit présente aux CDOF fut cette année encore respectée. Médaille d'argent. (Shenandoah, 54 mm).

Ci-dessous. «*Hear my train a comin'*», de Yann Letort. Une idée originale et bien conçue, récompensée par une médaille d'argent. (Création, 54 mm).



Ci-dessous. «*Chevalier italien*», de Christian Maffet. (Transformation, 54 mm).

Ci-dessus. «*Empereur Quan Long*», de Patrick Lassus. Médaille d'argent en catégorie Novices. (Transformation 54 mm).



Ci-dessus. «*Philippe de Culan*». Une belle peinture de l'un des compagnons de Jeanne d'Arc par Gérard Dormois. Médaille d'or. (Plat d'étain, 25 mm).

Ci-dessous. «*Clown rêveur*», de Fabienne Brosseau. (Plat d'étain 75 mm).



Gengis Khan

1155-1227

Le Mongol Gengis Khan compte sans aucun doute parmi les plus célèbres conquérants de l'Histoire. Avec celui d'Attila et de Tamerlan, son nom évoque les exploits et les razzias des cavaliers des steppes en Asie Centrale.



Danilo CARTACCI

(photos de Marco ZANARDI).

Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

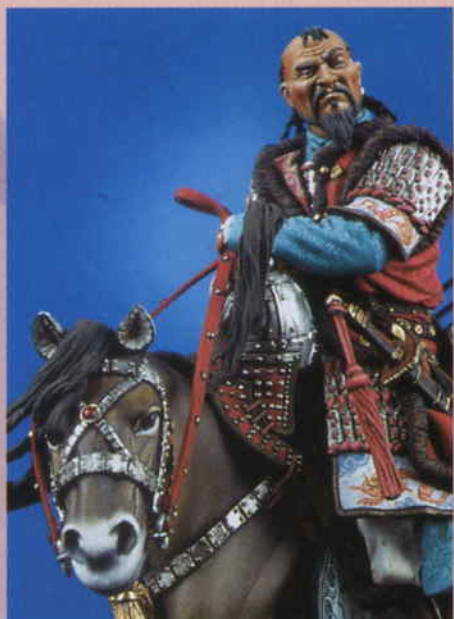


Son habileté à l'art de la guerre et sa force irréprouvable l'ont amené à devenir un personnage de légende. Ce chef descend du peuple nomade qui vivait dans les steppes eurasiennes, des gens habitués à lutter contre une nature sauvage et à la dominer grâce à un allié puissant, le cheval. Bien qu'on le connaisse sous les traits d'un conquérant féroce, Gengis Khan eut le mérite d'être le premier à unifier les tribus mongoles, en créant une vague d'invasions qui aurait gagné la Chine, l'Iran et la Turquie, en donnant naissance à un Empire qui se maintiendra jusqu'au XV^e siècle.

Présentation de la figurine

Cette réalisation du sculpteur russe Victor Konnov pour la firme Pegaso concerne justement ce personnage. La pièce (90 mm) le représente sur un robuste cheval des steppes, et son regard semble scruter d'une hauteur l'immensité de ses territoires conquis. La pose choisie, la qualité des détails, les traits somatiques du personnage et la polychromie des tissus contribuent à faire de cette figurine une pièce de collection incontournable.

La boîte renferme un schéma de montage et de mise en couleurs précis (le kit se compose de nombreux éléments). Personnellement, après avoir éliminé les plots de démoulage, j'ai jugé bon d'assembler entièrement le cheval, selle comprise, et le cavalier, en gar-



dant de côté les armes et le casque. J'ai ensuite inséré des tiges dans les jambes du cheval et de la figurine, avant d'attaquer la phase de peinture.

Commençons par le visage

J'ai entamé mon travail par la tête. Pour obtenir un visage réaliste, je me suis penché sur des photos et des documentaires afin de relever les caractéristiques somatiques de ce groupe ethnique spécifique. J'ai ainsi pu déterminer le coloris de base, en m'efforçant par la suite de reproduire les tonalités brunes d'une peau exposée au soleil et au vent.

Je réalise le visage en partant d'un fond acrylique (mélange de marron clair, de marron rouge et de blanc), que j'ai en l'occurrence foncé avec du marron beige (toutes ces teintes proviennent de la gamme Model Color de Prince August/Vallejo), puis dégradé avec des couleurs à l'huile. La base à l'huile que j'ai adoptée est un mélange de terre de Siègne brûlée, de terre d'ombre brûlée, de jaune de Naples et de blanc de titane. Pour la foncer, j'ai utilisé de la terre d'ombre brûlée et du noir d'ivoire, en ajoutant un peu de laque de garance dorée pour les joues. S'agissant des lumières, je me suis servi de petites touches de blanc pour éclaircir la teinte de départ.

Le choix des tissus

Le visage (avec les cheveux et la barbe) terminé, je me suis lancé dans la peinture des vêtements. Dans un cas comme celui qui nous intéresse, il existe de nombreuses colorations possibles. Une bonne documentation m'a aidé dans le choix de chaque tissu. J'ai consulté par ailleurs des textes sur l'histoire de l'art oriental, en m'arrêtant tout particulièrement sur les œuvres chinoises de la dynastie Song.

Ci-contre. Toutes les parties métalliques (plaques de l'armure, casque), ont été réalisées selon une méthode particulière utilisant comme base le métal de la figurine.



Ci-dessus, à gauche. Le décor de crânes d'origine a été légèrement apaisé en le recouvrant partiellement de neige.

Ci-dessus, au centre. Le motif porté à l'arrière de la veste est inspiré d'un dessin authentique.

Ci-dessus. Le visage du redoutable conquérant (il détiendrait l'un des records en matière de massacres de populations...) est remarquablement sculpté et reproduit bien les traits caractéristiques de cet homme des steppes extrêmes orientales.

Pour les vêtements, ma technique préférée est celle de l'acrylique. Les couleurs indiquées ci-après correspondent donc à la gamme Model Color. J'ai réalisé tout d'abord la veste en rouge bordeaux. Les commandants choisissaient souvent le rouge pour cette partie de la tenue vestimentaire; un autre usage consistait à arborer dans le dos des dessins à fond fantastico-naturaliste. Vu le caractère spécifique de notre conquérant, j'ai pensé qu'une tête de dragon constituerait une bonne solution. J'ai tracé le motif directement au pinceau, en partant d'une couleur plus foncée (marron clair + noir), puis en soulignant les détails par des éclairages successifs à l'aide de jaune mat et de blanc. L'astuce à ne pas négliger lors du travail d'un dessin sur un tissu consiste à reporter les lumières et les ombres préalablement introduites dans le coloris de base.

En ce qui concerne la tunique, j'ai opté pour un turquoise et une fois les dégradés terminés, j'ai reproduit un dessin géométrique dans un ton plus foncé que la teinte de base pour simuler un tissu damassé.

Quand on travaille avec des pièces d'une telle qualité, on court le risque de surcharger la figurine de couleurs et de décorations, si bien que j'aime associer entre eux des coloris vifs et des coloris neutres pour renforcer le contraste et concentrer l'attention sur certains points plutôt que sur d'autres.

J'ai ainsi choisi de peindre le pantalon en blanc et les bottes, la buffleterie et les armes en cuir foncé.

COULEURS UTILISÉES

	BASE	OMBRES	ÉCLAIRCIES
Veste	rouge + noir + marron beige + carmin	base + noir + marron beige	base + carmin + chair claire
Tunique	vert foncé + bleu de Prusse + bleu ciel + blanc + pointe de noir	base + bleu de Prusse + noir	base + bleu ciel + blanc
Pantalon	blanc	base + noir + marron beige	
Cuir	marron rouge + noir	base + noir	base + chair claire
Cheval (sous-couche)	noir + terre mate + blanc + blanc parchemin		
Cheval (huile)	terre d'ombre brûlée + noir + blanc de titane	base + noir	base + blanc



Les métaux

L'armure et les parties métalliques méritent un paragraphe séparé. Le cavalier porte une cotte de type « à lamelles », fabriquée en fixant une multitude de plaquettes métalliques sur un support en cuir, de manière à former une protection à la fois résistante et légère.

Pour obtenir un effet réaliste dans le cas d'une figurine en plomb, j'ai recours à une technique de peinture du métal poli que je résumerai ainsi. Phase 1 : polissage à la paille de fer et au papier de verre fin. Phase 2 : application d'un jus obtenu à partir de la couleur « smoke » de Tamiya. Phase 3 : définition de tous les détails en noir. Phase 4 : traitement de chaque partie au vernis transparent brillant acrylique. Phase 5 : éclairage de certains points « stratégiques » avec de la peinture pour maquette de couleur argent (Testors ou Humbrol). Je reprends ensuite chaque lacet maintenant les plaques en rouge clair (carmin + chair claire + pointe de noir) et je décore l'armure en copiant un motif représentant des dragons rouges, d'après la photo d'une pièce originale.

Le cheval

Mes deux références principales ont été le livre intitulé « Medieval Warhorse » et un numé-

A gauche. La robe du cheval est plus claire à certains endroits, comme le chanfrein ou la sous-ventrière.

A droite. Sous chaque jambe est fixé un disque de métal, décoré de dessins noirs. Ces éléments sont malheureusement peu visibles une fois le cavalier mis en place.

ro de la revue italienne « Cheval Magazine ». J'ai trouvé dans le premier la race d'origine (Equus Prjevalski Pollakoff), ainsi qu'une description minutieuse des chevaux mongols et j'ai découvert dans le second une série de photos illustrant un article consacré à cette race des steppes bien particulière.

S'agissant des robes, j'avais le choix entre bai, châtain, gris, brun grisâtre, pommelé et pie. Vu la vivacité des coloris du cavalier, j'ai décidé d'opter pour un brun grisâtre, avec des nuances claires au niveau de la sous-ventrière, du chanfrein et des pattes. J'ai peint le cheval à l'huile, sur un fond acrylique.

La selle, très détaillée (et agrémentée notamment de deux splendides dragons qui malheureusement, une fois la pièce assemblée, s'avèrent presque entièrement masqués), constitue sans aucun doute un élément marquant de cette figurine. Les deux grands disques de cuir qui, entre autres, la composent offrent de larges possibilités de coloration. Après avoir réalisé la partie en tissu dans un jaune d'or chaud (jaune mat + bois + blanc) et simulé un effet damassé en écailles de poisson à l'aide d'un mélange plus clair que la teinte de départ, je me suis attaqué aux deux disques latéraux en question. Pour ne pas surcharger la pièce en couleurs, j'ai estimé qu'il valait mieux les peindre en noir et blanc, en m'inspirant des merveilleux dessins à l'encre de Chine des artistes chinois.

Dans un ouvrage d'histoire de l'Art, j'ai trouvé un beau motif de dragon marin datant de la dynastie Song. Je l'ai reproduit à l'aide d'une technique que je qualifierai d'« aquarellée », en diluant beaucoup un mélange de noir, de bleu de Prusse et de vert foncé.

Un décor de crânes...

Parvenu à ce stade du travail, j'ai assemblé chacun des éléments avec de la colle à deux composants, en fixant le cavalier et le casque simulta-



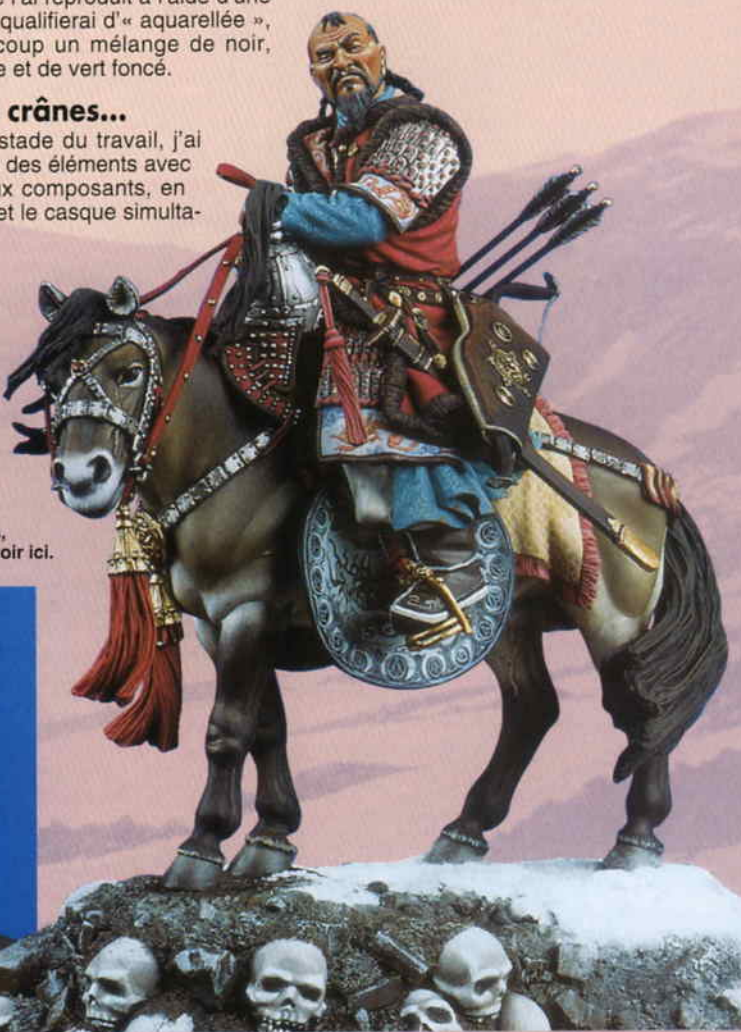
nément, de façon à garantir un montage parfait. Le socle sélectionné par Konnov pour cette figurine contribue à décrire le caractère du personnage : il s'agit en effet d'un tas de crânes ! Afin de faire ressortir le blanc des os, j'ai traité le sol avec des produits Humbrol très foncés, et les crânes avec des couleurs à l'huile. Le décor lui aussi terminé, j'ai voulu rendre l'atmosphère de la scène plus paisible en déposant un peu de neige d'une blancheur éclatante aux pieds de ce féroce conquérant.

Ci-dessous. La robe du cheval a été choisie afin de ne pas trop trancher avec la tenue portée par le personnage.

Bibliographie

- Osprey n° 105, « The Mongols ».
- « The Mongol Warlords », David Nicolle. Brockhampton Press.
- « Swords and Hilt Weapons », Ed. Weidenfeld & Nicolson.
- « The Medieval Warhorse, from Byzantium to the Crusaders », d'Ann Hyland. Grange Books.

Ci-dessous. Viktor Konnov, auteur de la sculpture de cette figurine, est un spécialiste des cavaliers orientaux et ses réalisations foisonnent d'une multitude de détails, comme on peut le voir ici.



LES GRENADIERS DE LA GARDE IMPÉRIALE (1854-1860)

C'est lors de l'avènement de l'Empire, le 2 décembre 1852, que Napoléon III décida de reconstituer la Garde Impériale, qui rappellerait par la tradition, la mission et l'uniforme, celle du Premier Empire, ceci 37 ans après sa disparition.

Michel PÉTARD

Les chefs de corps des régiments de ligne furent ainsi appelés à désigner leurs meilleurs éléments pour constituer cette nouvelle élite. Le décret du 1^{er} mai 1854 rétablit la Garde Impériale qui forma à cette époque une division mixte d'infanterie et de cavalerie.

Organisation des grenadiers de la Garde

On organisa aussitôt deux régiments de grenadiers à trois bataillons. Chacun des deux régiments fournit un bataillon de huit compagnies à la première brigade expéditionnaire de la garde en Crimée. La Garde est augmentée le 17 février 1855 : les deux régiments de grenadiers sont dotés d'un quatrième bataillon et quatre bataillons entrent aussitôt dans la deuxième brigade de la Garde envoyée sous les murs de Sébastopol. Enfin, l'infanterie de la Garde se trouvant presque entière en Crimée, le décret du 20 décembre 1855 ordonne la formation d'un troisième régiment de grenadiers. Toute la Garde, sauf la Gendarmerie à pied, prend part à la campagne d'Italie en 1859. Les trois régiments de grenadiers, forts à ce moment de quatre bataillons à six compagnies, sont ramenés le 15 novembre 1865 à trois bataillons de sept compagnies. Enfermés à Metz, sauf le troisième bataillon du troisième régiment qui suivit l'empereur, les grenadiers y terminent leur carrière : Rezonville est leur dernier jour de gloire... La Garde est supprimée le 28 octobre 1870.

L'uniforme de 1854 à 1860

La tenue des grenadiers du Second Empire connaît deux périodes parfaitement distinctes : la première s'étendant jusqu'en 1860 et qui constitue notre article, puis la seconde, très modernisée, qui va de 1860 à 1870. La première description, datée du 19 juin 1854 dans le Journal Militaire Officiel, est augmentée et complétée par celle du 17 juin 1857. Le 19 avril 1859, des modifications sont apportées dans les passermenteries et les distinctions essentiellement.

Habit et épaulettes

Drap bleu foncé boutonné droit devant au

moyen de sept boutons d'os. Ce devant se recouvre par deux types de plastrons mobiles : l'un blanc pour la grande tenue, l'autre bleu pour la petite tenue. Collet bleu, échancré à l'origine, il devient écarlate liseré de bleu et perd son échancrure peu après. Parements écarlates à patte blanche latérale festonnée. Basques doublées de rouge à retroussis liserés de bleu. Poches en long simulées par un passepoil écarlate. Retroussis ornés de grenades de fil blanc. Boutons demi-bombés de métal jaune, timbrés de l'aigle couronnée entourée de la légende « Garde Impériale ». Épaulettes de laine écarlate, doublées de bleu, à franges, avec brides de galon écarlate doublé de bleu. Répartition des boutons : 14 petits boutons au plastron, six petits aux pattes de parements, deux petits aux épaules, six gros boutons aux poches simulées des basques, deux gros aux plis, sept boutons d'os noir sur le devant.

La veste

Drap bleu foncé doublé de toile blanche, à collet bleu échancré devant garni de chaque côté d'une patte écarlate festonnée. Parements bleus coupés droit formés d'un seul petit bouton de métal. Pattes d'épaules bleues boutonnées près du collet. Poche fendue sur le côté gauche à 25 cm du bas.

Le bonnet d'ours

Cet article, représentant désuet et encombrant de la tradition du corps, est à carcasse de cuir garni de peau d'ours teinte en noir, haut de 30 cm par-devant, plus 4,5 cm sur le derrière, avec 25 cm de largeur. Le gousset porte-plumet est situé à gauche, là où est fixé le pompon-cocarde de 3,5 cm, tissé en poil de chèvre sur une forme en bois. Plaque de cuivre estampée d'un aigle couronné posé sur une bombe d'où s'échappe la foudre et qui porte le numéro du régiment découpé à ce jour. Le sommet du bonnet est garni par-dessus d'un fond circulaire en drap écarlate brodé d'une grenade en fil blanc. Le plumet en plumes de coq écarlates mesure 24 cm sur 10 cm de diamètre au sommet. En petite tenue, le bonnet est porté sans plumet ni cordon. Les jugulaires, absentes dans le texte de 1854, doivent apparaître très rapidement et nous avons la description en 1857 : chaînette de cuivre composée de 59 anneaux entrelacés et montés sur une bande de basane noire qui se fixe au bas du bonnet par deux fortes agrafes. Le cordon est en fil blanc, natté en deux parties, celle de devant longue de 45 cm, celle de derrière de 39 cm. La partie du devant s'achève par une raquette nattée garnie d'un gland frangé de 11 cm. Un autre gland, fixé en haut du bonnet mesure sept centimètres. Le 16 avril 1859, le pompon-cocarde devient bleu pour le 1^{er} régiment, écarlate pour le second et jonquille pour le troisième.

Le chapeau et le bonnet de police

Porté en tenue de ville, le chapeau de type bicorne est en feutre noir bordé en poil de chèvre noir avec ganse de cocarde et brides jaune d'or. Cocarde tricolore et pompon écarlate en forme de champignon. Le bonnet de police est en drap bleu à passepoils rouges

figurant la flamme. Galon de bordé, passepoil du turban, gland et grenade brodée sont écarlates. Le 16 avril 1859, ce gland à franges écarlates prend une tête et un cordon de suspension de couleur bleue au 1^{er} régiment, rouge au deuxième et jonquille au troisième. La même disposition touche le pompon du chapeau qui conserve la tête écarlate mais avec la base bleue pour le 1^{er} régiment, écarlate au 2^e et jonquille au 3^e.

Le pantalon

Il est en drap bleu, passepoilé en écarlate jusqu'en 1857 puis à partir de cette date, on le fait en drap écarlate liseré de bleu. Cet effet est ouvert à brayette munie de quatre boutons d'os. La ceinture doublée de toile blanche se ferme par deux boutons et comprend un gousset de montre du côté droit, puis une poche gousset du même côté, mais sous la ceinture. Le pantalon se porte avec des bretelles mais sans sous-pieds.

Guêtres et souliers, gants et col

Les guêtres sont en toile blanchie, hautes de 30 cm et percées de 12 boutonnières latérales qui portent à partir du sixième bouton en remontant, une deuxième rangée intérieure de six boutons pour pouvoir au besoin renfermer sous la guêtre le bas du pantalon. Souliers confectionnés sur deux formes, à semelle de cuir fort à bout carré garnie de 50 pointes à vis, talon renforcé de 30 chevilles en fer. Fermeture à lacets de cuir. Les grenadiers disposent d'une paire de gants en peau de mouton chamossée et blanchie. Col de satin turc noir bordé de peau noircie.

La capote et son étui

Toute de drap bleu, elle est croisée devant au moyen de sept gros boutons de chaque côté. Les pattes de poches en accolade ont trois boutons sans boutonnières. Collet échancré devant. Parements coupés droit, sans pattes, et fermés de deux boutons dont l'un au-dessus du parement. Brides d'épaulettes en galon écarlate doublé de bleu. Lorsque la capote prend place sur le havresac, elle est glissée dans un étui en coutil blanc rayé d'indigo avec aux extrémités un disque bleu de sept centimètres orné d'une grenade rouge.

Le havresac

Il est haut de 31 cm, large de 36 cm et épais de 11,5 cm. Confectionné en veau à poil fauve. Bretelles de buffle blanc uni longues de 70 cm et larges de 4 cm, cousues contre la face postérieure du sac.

Le baudrier de sabre

Quasiment identique à l'équipement des grenadiers de la Garde du Premier Empire, le baudrier est en buffle blanc piqué à jonc sur ses bords et autour du coulant. Ce dernier, destiné au port du sabre est aussi surmonté d'un coulant porte-baïonnette. Chaque coulant (ou passant) reçoit une petite boucle de cuivre qui attache la sangle présente sur les

Suite page 48

LIEUTENANTS ET TAMBOUR-MAJOR



Ci-dessus, de gauche à droite.

De gauche à droite : Lieutenant, grande tenue. Tambour-major, grande tenue. Lieutenant, grande tenue.

CAPORAL-FOURRIER, MUSICIEN ET GRENADIER



Ci-dessus, de gauche à droite.

De gauche à droite : Caporal-fourrier. Musicien de 1^{re} classe. Grenadier, grande tenue.

GRENADIERS



Ci-dessus, de gauche à droite.

De gauche à droite : Grenadier, tenue de ville. Grenadier, petite tenue. Grenadier, tenue de campagne.

TAMBOUR, MUSICIEN ET GRENADIER



Ci-dessus, de gauche à droite.

De gauche à droite : Tambour, grande tenue. Musicien de 3^e classe, grande tenue. Grenadier, grande tenue.

SOUS-LIEUTENANT, SERGENT ET CAPORAL-SAPEUR



*Ci-dessus, de gauche à droite.
De gauche à droite : Sous-lieutenant, grande tenue. Sergent, tenue de ville.
Caporal-sapeur, grande tenue.*

chapes des fourreaux. La bande mesure de 140 à 160 cm selon les tailles, sur 7 cm de largeur. La bande reçoit en outre un bouton de buffle destiné à fixer la martingale de la giberne.

La bretelle du fusil

En buffle blanc piqué à jonc sur les bords avec à une extrémité deux trous percés qui reçoivent un double bouton de cuivre et à l'autre extrémité une boucle de cuivre qui y est enchaînée. Cette bretelle mesure 93 cm sur 3,5 cm.

Giberne et porte-giberne

Giberne à coffret de cuir noir et pattelette ornée de l'aigle et de quatre grenades de cuivre; elle se ferme par une courroie à boutonnière correspondant à un piton fixé sous le coffret. Martingale de buffle blanc découpée en forme de grenade. Le coffret est large de 19 cm sur 11 cm de hauteur et 5,5 cm d'épaisseur. La pattelette équipée de ses encoignures de recouvrement mesure 21 cm de large sur 21 cm de haut, en développement. La traverse cousue derrière le coffret et destinée à recevoir le porte-giberne est haute de 4,5 cm. Le porte-giberne est composé d'une bande de buffle blanc piqué à jonc, longue de 135 à 145 cm, sur 7 cm de largeur; à chaque extrémité est cousu un contre-sanglon qui s'attache à une boucle cousue sous le coffret de la giberne. Sur la bande du porte-giberne est passé un sachet à capsules en buffle blanchi et piqué, de forme demi-circulaire, large de 10 cm sur 7 cm. Une épingle tient à ce sachet par une chaînette de laiton de 25 cm. En campagne et en route la pattelette de giberne est recouverte d'une housse en toile blanche unie; à partir de 1857, cet article reçoit l'ornement à l'aigle et aux grenades imprimé en noir.

Les armes

En un premier temps, les grenadiers de la Garde reçoivent le fusil des grenadiers d'infanterie du modèle de 1853, doté du système à percussion. Dès 1855, il est remplacé par le fusil modèle de 1854 dit « de la Garde Impériale » qui s'en distingue essentiellement par la présence d'un canon rayé. Toutes les garnitures sont en fer. Cette arme est longue de 1,475 m et pèse 4,31 kg; elle reçoit la baïonnette à douille du modèle de 1847 longue de 52,7 cm. Quant à l'arme blanche, c'est le « sabre-poignard » du modèle de 1831, modifié en 1852, en forme de glaive, long de 63,7 cm dont 48,7 cm de lame. Monture de laiton fondu symétrique et lame à double tranchant. Plus proche de l'outil que du sabre, cet objet impraticable pèse 1,3 kg non compris le fourreau de cuir à garnitures de laiton.

Les distinctions des grades et des spécialités

Les chevrons d'ancienneté sont en galon écarlate pour la troupe et les caporaux, et en galon d'or tissé à cul de dé pour les sous-officiers. Ils sont portés au bras gauche sur l'habit, la veste et la capote.

● Caporal.

Deux galons parallèles de laine écarlate, en biais, au-dessus de chaque parement.

● Sous-officiers.

Les galons d'or sont liserés d'écarlate, les épaulettes de troupe ont la tournante guipée d'or et les brides d'épaulettes en or rayées de garance au milieu. En petite tenue, leur chapeau est à ganse d'or bordée d'une raie garance. La capote a deux pattes de poche dont la gauche est ouverte pour le port du sabre non doré du modèle de 1821-1854 porté au baudrier sautoir et sans dragonne.

● Sergent.

Un galon d'or liseré sur chaque avant-bras,

en biais au-dessus du parement.

● Fourrier.

Galons de sergent ou de caporal sur chaque avant-bras avec sur chaque bras un galon d'or non liseré placé en oblique.

● Sergent-major.

Deux galons parallèles en or liseré en biais au-dessus des parements.

● Adjudant sous-officier.

Épaulettes d'argent sur l'épaule droite; contre-épaulettes sans frange sur l'épaule gauche. Le corps de l'épaulette est traversé dans le sens de la longueur d'une large raie de soie garance. Frange à graines. Brides en argent rayé de garance. Grenades des retroussis brodées en or, boutons dorés; plaque de bonnet dorée; cordon et grenade du calot en or. Cordon mêlé de soie garance. Plumet d'état-major blanc à tiers inférieur écarlate. Pompon de chapeau à boules blanche et tige écarlate. Bonnet de police galonné d'or rayé de garance. Sabre de sous-officier de la Garde 1821-1854 et porte-sabre sautoir en cuir noir verni pour toutes les tenues.

Les tambours

● Tambours.

Collet et parements d'habit bordés d'un galon tricolore. Celui-ci se trouve de même autour des boutons de taille et sur le collet de la capote.

● Caporal-tambour.

Idem, plus les galons écarlates du grade. Épaulettes d'or à bande écarlate, brides en or rayées de garance. Colback de musicien à flamme écarlate à cordonnets et gland jaune et or. Jugulaires d'anneaux, plumet blanc et rouge en bas. Canne garnie d'argent et d'un cordon à glands de laine tricolore. Port du sabre de sous-officier en petite tenue.

● Tambour-major.

Habits de grande tenue à plastron blanc à boutonnières d'or, galons de sergent-major sur les avant-bras, galons d'or de deux dimensions au collet et aux parements; galons d'or aux boutons des tailles et doublés en boutonnières sur les poches, grenades des retroussis brodées en or, épaulettes à corps écarlate bordé d'or à crête, tournantes guipées d'or, franges mêlées d'or et de garance, brides en or. Pantalon garni latéralement de deux galons d'or cousus de chaque côté du passepoil bleu. Colback de fortes dimensions en peau d'ours noir à flamme écarlate chamarrée aux coutures d'ornements d'or. Plumet de vautour blanc cerné de trois plumes d'autruche écarlates avant 1857, de quatre ensuite. Cordon d'or tressé. Baudrier drapé d'écarlate bordé de galon d'or à crête et garni devant d'un écusson doré à petites baguettes d'ébène. Grenades dorées espacées de 5 cm. Passant porte-sabre en écusson, brodé du N couronné avec le numéro du régiment. Sabre du modèle de 1822 pour les tambours-majors à fourreau entièrement métallique. Canne garnie d'argent à chaînette du même métal.

L'habillement de petite tenue est à plastron bleu, non galonné, sauf au collet, aux parements et aux tailles. Épaulettes de caporal-tambour à filés d'or à graines. Pantalon non galonné, colback sans flamme ni garnitures, sabre de sous-officiers. Capote de sous-officier à collet galonné et épaulettes de petite tenue. Chapeau de sous-officier, à pompon d'état-major.

Les musiciens

Habit galonné d'or au collet, aux parements et aux boutons de taille. Les galonnages diffèrent selon la classe: galon de 22 mm plus un autre de 10 mm placé en parallèle pour la première classe, galon de 22 plus un second de 5 mm pour la seconde classe; un seul galon pour le musicien de 3^e classe. Écusson de taille, contre-épaulettes et brides d'or rayées de garance pour toutes les classes. Retroussis ornés de lyres brodées en or. Colback à flamme écarlate dont les cordonnets et le gland sont en or

mêlé de laine jaune. Chapeau de sous-officier à pompon d'état major. Bonnet de police de troupe à lyre brodée en or devant. Capote et sabre de sous-officier; galons de fonction au collet de la capote, porte-sabre sautoir en buffle blanc en grande tenue, en cuir noir en petite tenue.

● Chef de musique.

Habit sans galons sauf au collet qui est orné d'une broderie d'or à baguette dentelée doublée d'une autre plus étroite avec deux lyres brodées dans les angles. Contre-épaulettes en or avec une lyre en cuivre doré sur l'écusson. Passants d'or. Colback de musicien. Capote au collet orné comme l'habit. Chapeau orné d'or. Bonnet de police idem. Sabre du modèle officier 1821-1854 à garnitures dorées et porte-sabre de musicien. Pas de dragonne.

● Sous-chef de musique.

Idem, sans la broderie unique du collet. Contre-épaulettes or et garance. Chapeau à brides et ganses d'or rayées de garance.

Les sapeurs

Ils sont douze, plus un caporal-sapeur, portant la barbe. Bonnet à poils sans plaque ni calot, le reste comme la troupe. Baudrier et banderole en buffle blanc piqué à tête de lion; tablier, ceinturon à plaque ornée de la grenade, havresac spécial porte-outil; étui de fer de hache en cuir noir. Hache à pique pour les 12 sapeurs et à marteau pour le caporal-sapeur. Mousqueton de gendarmerie de la garde, modèle de 1854. Sabre-poignard de troupe. Sur es manches, les sapeurs portent pour insigne deux haches croisées surmontées d'une grenade, en drap écarlate découpé.

Les distinctions des officiers

L'habillement des officiers est en drap fin, à boutons dorés, grenades des retroussis en or, passants d'épaulettes en galon d'or doublé de bleu. Capotes à poches et fente à gauche.

Caban bleu doublé de garance avec nœuds distinctifs du grade en soutache d'or. Bonnet d'ours à passementeries d'or, plaque et mentonnière dorées. Plumet de vautour écarlate pour les officiers des compagnies, blanc à tiers inférieur écarlate pour ceux de l'état-major, aigrette de colonel en héron blanc avec frisure tricolore à sa base. Chapeau galonné de soie noire à crête, ganse et brides d'or, cocarde argent à poil de chèvre bleue et rouge, pompon rouge pour les officiers des compagnies, blanc à tige écarlate pour ceux de l'état major. Sabre d'officier d'infanterie 1821-1854 à garde dorée, dragonne de soie noire à gland d'or et toute noire pour la petite tenue. Épée d'officier supérieure dite « à cisélures » à la coquille ornée de l'aigle brochant sur drapeaux. Porte-sabre ou porte-épée en sautoir, de cuir noir verni. Hausse-col en cuivre doré orné de l'aigle couronnée en argent.

● Sous-lieutenant.

Épaulette en or à frange sur l'épaule droite, contre-épaulette à gauche.

● Lieutenant.

Épaulette à frange sur l'épaule gauche; contre-épaulette à droite.

● Capitaine.

Deux épaulettes à frange.

● Capitaine adjudant-major.

Deux épaulettes d'argent et brides assorties.

● Chef de bataillon.

Une épaulette d'or à grosses torsades à gauche, une contre-épaulette à droite.

● Major.

Une épaulette d'or à grosses torsades à droite; une contre-épaulette à gauche.

● Lieutenant-colonel.

Deux épaulettes d'or à grosses torsades dont le corps, l'écusson et les brides sont en argent.

● Colonel.

Deux épaulettes d'or à grosses torsades. □

XIV^e CONCOURS DU CMT A TURIN

Pour cette quatorzième édition et malgré un changement de l'équipe dirigeante du club, l'exposition-concours du CMT de Turin a connu un immense succès.

Pier Andrea FERRO (photos de Dino MONACHEA & Valerio CAVINA)

Cette manifestation qui, rappelons-le, se déroule tous les deux ans pendant près d'un mois (le dernier week-end étant consacré à la remise des prix), a en effet rassemblé plus de 1 300 modèles, toutes catégories confondues, présentés par 46 clubs et cinq nations différentes, à un public venu nombreux et qui repartit enthousiasmé de la visite de cette exposition-concours.

Une fête du modélisme tous azimuts, rendue encore plus attrayante cette année par la présence de nouvelles vitrines réalisées spécialement par le CMT et disposées comme de coutume au sein du Musée de l'Automobile de Turin. Même si la formule « open », adoptée pour le

Hors concours mais inspiré par la récente coupe de l'America, un membre de l'équipage du voilier italien Luna Rossa par Pier Andrea Ferro. (Transformation Phoenix 54 mm).



Ci-dessus. « Mamelouk égyptien, 1799 ». Toute la chaleur de l'Orient dans cette pièce de Bruno Valetto. Médaille d'argent. (Fort Duquesne, 120 mm).



Ci-dessus, à droite. « Voltigeur de la Garde » par Mauro Viecca. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm).

concours, permet de récompenser tous ceux qui le méritent, la tâche des juges a été cependant rendue très délicate par l'élévation du niveau général désormais atteint par les concurrents, une caractéristique visible dans toutes les compétitions ces derniers temps.

Cette année, l'armée italienne était venue « en force », tout d'abord avec un superbe stand du Centre d'Entraînement Alpin d'Aoste, animé par le Maresciallo Marchesani, qui présente la particularité d'être à la fois militaire et maquettiste et ensuite par la présence du Régiment des Cuirassiers de la Garde du Président de la Répu-

blique de Rome, qui exposait une collection impressionnante de casques et de cuirasses. Comme de coutume, les attachés militaires britanniques et français dotaient leurs trophées habituels, avec cependant un petit « plus », un prix dénommé « Best of Scotland » destiné à promouvoir la prochaine World Expo de Glasgow, jumelée avec le concours du CMT.

Dans l'auditorium rénové du musée, la toujours séillante Camilla a brillamment animé la cérémonie de remise des prix, dont le point d'orgue fut la remise du Best of Show à Giulio Acuto, du club Squadron de Turin, pour sa pièce intitulée « Vers Tobrouk », combinant au plus haut niveau figurines, véhicules militaires et mise en scène recherchée. Enfin, je ne voudrais pas

Ci-dessous. « Chasseur alpin du bataillon Edolo, Russie 1942 », de Giulio Acuto, vainqueur du Best of Show pour une autre de ses créations. Médaille d'or. (Création, 54 mm).





Ci-dessus. « Sir Bernard Law Montgomery, 1944 ». Ce Monty tout en délicatesse était présenté par Emanuele Visco. Médaille d'argent. (Hornet, 54 mm).



Ci-dessus. Parachutiste indien des « Frece Rosse » en 1942. Transformation à partir d'une pièce Kirin de 120 mm peinte à la Humbrol par Pier Andrea Ferro.



Ci-dessus. Le vainqueur du « Trophée Grande Bretagne », remis par l'attaché militaire britannique en Italie est allé à ce « 80th light infantry » réalisé par Andrea Tessarini. (Transformation, 54 mm).



En haut, à droite. « Gendarme en Espagne », d'Andrea Tessarini. Médaille d'or. (Conversion Métal Modèles 54 mm).



Ci-contre. Une médaille d'or pour un habitué des podiums, Davide Chiarabella, avec ce « porte-étendard d'Orléans Cavalerie ». (Poste Militaire, 90 mm).



terminer sans évoquer les nombreux événements qui ont émaillé les différents week-ends de cette quatorzième édition : rassemblements de Ferrari et des motos anciennes, exposition de véhicules du MVCC, prestations des groupes de reconstitution (Grenadiers brandebourgeois ou combattants médiévaux de l'association Vita Antiqua). Le quatorzième concours du CMT a vécu : rendez-vous maintenant en 2002 pour la quinzième édition ! □

Ci-dessus, à gauche. Le trophée Poste Militaire est allé à Danilo Giovannini pour ce « buste de vieil Indien ».

Ci-dessus. « Giuseppe Garibaldi ». Un sujet typiquement italien par Silvano Tomaselli. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

Ci-contre. « Pollicina ». Encore un ravissant plat d'étain dû à une grande dame de la figurine italienne, Armanda Martinotti. Médaille d'or.



Ci-dessous. « La couleuvrine », saynète réalisée par Andrea Zanotti. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).





*Ci-contre.
Comme on peut le voir sur cette vue rapprochée,
de nombreuses parties de l'équipement
(ici les rênes ou le carquois) ont été agrémentées
de motifs décoratifs.*

Mongols sont vaincus et Kitbouka décapité. Le 8 septembre 1260, les Mamelouks entrent dans Damas.

Parmi les principaux adversaires des Mongols, se trouvaient également les combattants Khusasani dont il fut question dans le numéro 30 de *Figurines*.

Un montage

Après un léger ébarbage, suivi comme à l'habitude d'un polissage à la mini perceuse, procédons à l'assemblage.

Pour le cavalier tout d'abord, fixer le bras droit qui tiendra la lance, puis présenter le casque reposant sur la cuisse gauche pour pouvoir coller le bras gauche. Le tout étant effectué avec de l'époxy (Araldite).

Pour le cheval il suffit tout simplement d'assembler les deux demi-corps, puis la queue; quant aux accessoires (carquois, porte arc, bouclier, sabre, etc.), ils seront peints à part, et coller sur la figurine à la fin.

Tout est prêt pour la traditionnelle sous couche blanc mat et les non moins habituelles sous couches de couleur (effectuées ici à l'acrylique).

Un petit « truc » en passant, je me suis aperçu à l'usage qu'il est préférable d'utiliser des sous couches plus claires que les teintes de base finales.

Peinture du cavalier

Le visage est réalisé en prenant comme base un mélange de terre de Sienne brûlée et de blanc. Pour l'éclaircir, on utilise à nouveau du blanc, auquel on aura ajouté une pointe de jaune de cadmium. Enfin, les ombres sont réalisées grâce à de la terre de Sienne brûlée et à de la garance brune d'alizarine.

Cavalier Mongol

Ce fier cavalier Mongol est édité par la firme italienne Elisena, laquelle ne se contente pas de produire de très beaux socles, mais réalise aussi depuis quelque temps des figurines d'excellente facture, sculptées souvent par de grands noms de la figurine.

Richard POISSON
(photos de D. BREFFORT)

La qualité de la gravure et de la fonderie, sont égales à celles des plus grandes marques, ce qui donne au final une figurine réellement plaisante à peindre.

Résumé historique

En 1258, le chef mongol Houlagov, petit fils de Gengis Khan saccage Bagdad, massacrant hommes, femmes, enfants (soit au total près de 80 000 personnes), ainsi que le calife abbasside de la cité. Seuls les chrétiens seront épargnés grâce à l'intervention de l'épouse du Khan.

En 1260, les Mongols occupent Alep, puis Damas.

Etant obligé de repartir avec son armée, pour participer à des luttes de succession, Houlagov ne laisse sur place que quelques milliers de cavaliers, commandés par son lieutenant, Kitbouka.

Les Musulmans, raffermiss par le départ d'Houlagov, se soulèvent alors et livrent bataille aux Mongols le 3 septembre 1260, à Ain Jalout, « la fontaine de Goliath ». Les

L'armure reçoit d'abord un brossage à sec à la poudre argentée sur une base acrylique noire; elle est ensuite ombrée avec de la terre d'ombre brûlée et du noir bleuté. On peindra alors de petits dessins sur le bas de l'armure et aux poignets, en s'inspirant de motifs trouvés ça et là, dans des livres évoquant les ornements ou les vêtements orientaux.

Peinture du cheval

Le caparaçon est fait d'un mélange de jaune de cadmium et de blanc. Les éclairages sont réalisés avec du blanc, puis l'ensemble est ombré au jaune capucine foncé (de la marque Blockx). Le plus long et le plus fastidieux sera alors de peindre unie à une les petites sangles bleues fixées par des petits fermoirs en laiton, qui retiennent la multitude de plaques du caparaçon.

L'encolure du cheval et le bas du caparaçon sont également ornés de motifs orientaux, ainsi que la selle. Quant au bas du caparaçon, sa base est en bleu phtalo



(Winsor) additionné de blanc, éclairci au blanc pur et ombré avec du seul bleu phtalo.

Peinture des accessoires

Le bouclier est peint vert Blockx, éclairci au blanc puis ombré à brûlée. Les dessins jaunes de cadmium puis éclaircis au blanc et ombrés à la terre de Siègne.

Le carquois et le porcouchés au brun, la est le carmin de Winsor, l'écarlate de cadmium et

Quant à la couverture, ils sont peints très avec de la terre d'ombre éclaircie à l'ocre puis au

Vient alors le moment. On commence par me et à fixer les rênes, confectionnées dans de plomb; on fixe également la d'asseoir le

avec une base jaune aurore et la terre d'ombre sont tracés au (Blockx toujours) blanc et ombrés brûlée.

Le arc sont sous teinte de base éclaircie à ombrée au noir. re et au corda- simplement naturelle, blanc.

des finitions. mettre en for- préalablement de la feuille lement la d'asseoir le



cavalier, puis on met en position le cordage. Il ne reste alors qu'à poser le casque dans la main gauche et à coller les boucliers, sabre et lance, réalisés, comme on l'a dit au début, séparément.

Le cavalier, installé sur un de vert prove- chez Elisena fut à l'origine somptueuses marbre, avant figurine). Le la pâte à bois restera très les terres de la Perse.

une fois terminé, sera très beau socle teinté nant également de (eh oui, cette marque connue pour ses bases en bois ou de se « mettre » à la décor est réalisé avec de et des... poils de balai! Il simple, symbolisant ainsi arides de la Syrie ou

Ci-dessus.
Le motif dessiné sur le bouclier accroché dans le dos du personnage est inspiré de dessins tirés d'ouvrages traitant de l'art oriental.

Ci-contre.
Le plus long dans la peinture du caparaçon consiste à représenter les très nombreux liens (de couleur bleue) attachant les plaques entre elles; au total, il y en a plusieurs dizaines...

Le sculpteur ayant choisi de représenter le cavalier tête nue, casque à la main, la coupe de cheveux particulière est bien visible.



LA CAVALERIE DE LA GUERRE DE SÉCESSION (1861-1865)

André JOUINEAU
(infographies de
l'auteur)

APRÈS la première bataille de Bull Run, le Congrès de l'Union autorisa le président Lincoln à accepter le service de 31 régiments de volontaires pour la durée de la guerre. À cette époque, la cavalerie avait rapidement grossi, passant en deux ans de 5000 à 60000 cavaliers. En août 1861, la couleur jonquille devient la seule couleur distinctive du corps de cavalerie de l'armée U.S. La veste de grande tenue (*Shell jacket*) qui était également utilisée en tenue ordinaire est remplacée par la veste et la vareuse (*Sack coat*). Le chapeau (*Hardee hat*) est souvent remplacé par le képi. L'armement est composé d'un sabre modèle 1840 ou 1860, tandis que le harnachement type Mac Lellan équipe la grande majorité de la cavalerie, troupe comme officiers.

Le régiment de cavalerie confédéré comprend dix compagnies, fortes de 60 à 100 cavaliers. Cette cavalerie se divise en quatre grands groupes : la cavalerie régulière, les « *Partisans Rangers* », les éclaireurs recrutés essentiellement sur les territoires indiens de l'Ouest et les courriers assurant le service et le transport des ordres au niveau des états-majors. Il existe pour le Sud un règlement d'habillement daté du 6 juin 1861. En réalité il fut peu respecté car le cavalier confédéré — qui devait s'équiper à ses frais et fournir sa monture — préférait souvent suivre la mode en choisissant les tenues à la hussarde, les

chapeaux mexicains, les vestes ou même les tuniques en peau de daim dans les régiments du Texas, ce qui donna à la cavalerie confédérée une allure très disparate qui, au fur et à mesure de la mise en place du blocus, laissa la place aux effets de couleur « *butternut* » (beige). □

SOURCES

— Les uniformes et les armes des soldats de la guerre de Sécession. L. & F. Funcken. Castelman.
— *The American soldier*. P. Katcher, R. Voistad. Osprey military.
— *US Infantry Equipment*. P. Katcher et B. Fosten. Osprey Men at Arms n° 214.
— *Union Cavalryman*. P. Katcher, R. Hook. Osprey Warrior serie n° 13.
— *Long Knives*. J.-P. Langellier. Military Illustrated n° 57.
— *The Horse Soldier, 1776-1943*, volume II. R. Steffen. University of Oklahoma Press.



Caporal
en grande tenue



Sergent en spencer



Trompette
en grande tenue



Lieutenant
en grande tenue



Veste de
cavalier



Bouton
uniforme



Colt Navy 1851



Équipement de cavalier
avec sabre modèle 1860



Insigne de chapeau

Giberne



Bandoulière et
carabine à percussion
Sharps modèle 1852



Caporal
en grande tenue

LA CAVALERIE
DE L'UNION



Cavalier en manteau



Caporal du
3^e de cavalerie du New Jersey
connu aussi sous le nom de
« hussards de Trenton »



Guidon aux couleurs nationales adopté
à partir de 1862, attribué à la compagnie
« L » d'un régiment de cavalerie.

Compagnie C
du 1^{er} Rgt. de
cavalerie du
Vermont.



Etendard du quartier
général de la
cavalerie de l'Armée
du Potomac
(1864)



Guidon de la
compagnie « G »
du 1^{er} régiment de
cavalerie de
Pennsylvanie



LA CAVALERIE CONFÉDÉRÉE



Sergent-Major



Drapeau confédéré
premier type

Caporal en
grande tenue
réglementaire
de 1861



Équipement
de cavalier



Veste de cavalerie
et bouton uniforme

Sous-lieutenant
en manteau



Capitaine en
grande tenue



Trompette



LA CAVALERIE VOLONTAIRE DE L'ÉTAT DU TEXAS

Sergent du 1^{er} de cavalerie du Texas ou « Chasseurs à cheval du Texas » (1861)



Drapeau de bataille de la cavalerie du Texas du général Parson.



Cavaliere du 26^e de cavalerie du Texas ou « Chasseurs à cheval de Debray »

Xavier Blanchard Debray est un français émigré aux États Unis en 1852. Breveté colonel, Debray est autorisé à recruter un régiment de cavalerie dont l'influence française se fera sentir dans les détails d'habillement, notamment les numéros sur les pattes de col, la couleur distinctive verte et la lance qui sera ensuite remplacée par une carabine.



Ranger du 8^e de cavalerie du Texas (1864)



Volontaire texan (1862-1863)

Guidon d'un régiment de cavalerie du Texas (1861)



Ranger du 8^e de cavalerie du Texas (1864)



Capitaine du 9^e de cavalerie volontaire du Texas (1864)



Type de cavaliers volontaires du Texas en « butternut » (1864-1865)



Porte étendard du « Wigfall » 8^e de cavalerie du Texas (Texas Rangers).1864

PAR TOUTATIS figurinistes!

ILS SONT FOVS CES

DEPUIS QUELQUE TEMPS, LORSQUE J'ALLAIS TROUVER MON AMI DAVIDE, PASSIONNÉ COMME MOI DE FIGURINES, IL Y A UNE PHRASE QUI NE MANQUAIT PAS DE RETENTIR TÔT OU TARD (CHAQUE FOIS AVEC PLUS D'INSISTANCE) : « ÉCOUTE, JE VOUDRAIS BIEN AVOIR UNE DE TES PIÈCES DANS MA COLLECTION. QUAND VAS-TU M'EN FAIRE UNE ? ».

Maurizio CORIGLIANO
et Davide CHIARABELLA

(Photos de Fotogramma. Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Un jour vint donc où, ne pouvant plus y échapper, je dus céder (avec beaucoup de plaisir) à cette requête.

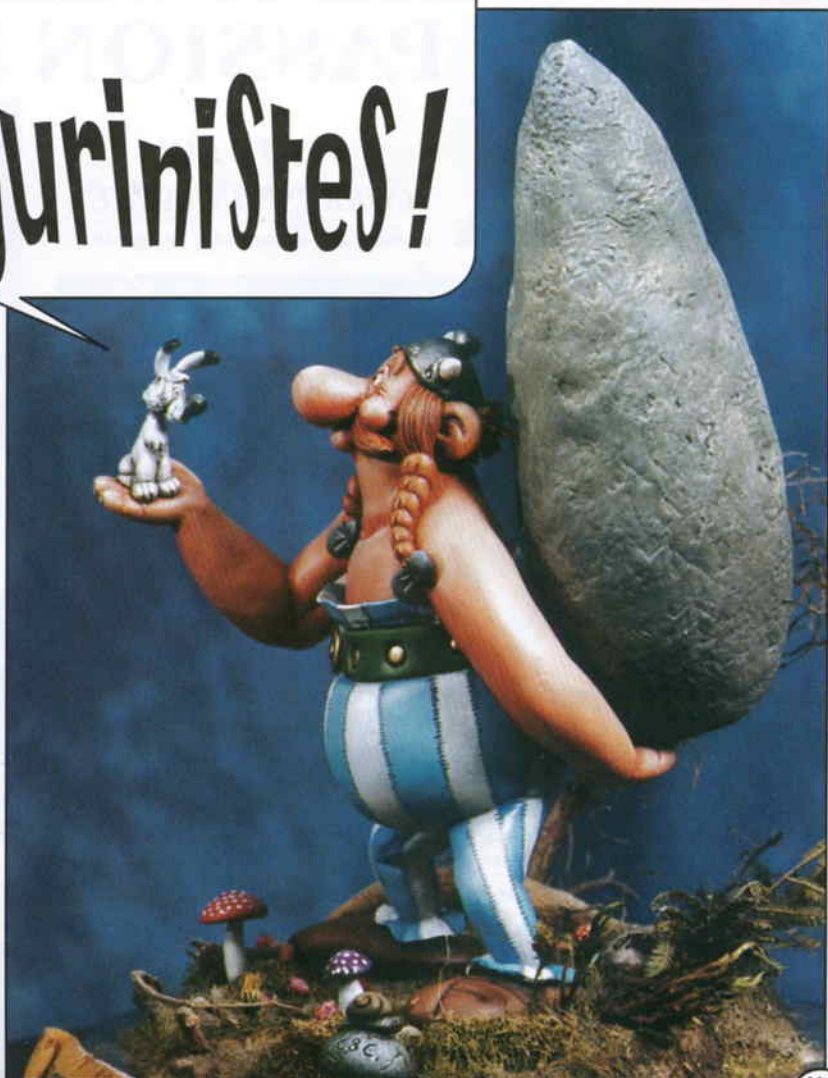
— « D'accord, que veux-tu que je te fasse ? ». Une seconde de réflexion... et... quoi de mieux que de posséder l'un des personnages qui a bercé son enfance ?

— « Astérix! Je veux Astérix! ».

— « Très bien, mais à une condition : je le sculpte et tu le peins ».

— « Marché conclu ».

L'idée de Davide m'a ainsi donné l'occasion de relire ces bandes dessinées pleines d'esprit et toujours d'actualité (une documentation iconographique puisée instantanément dans l'abondant stock de Davide), qui me passionnaient



62 a



Chaque personnage est modelé, classiquement, en partant d'une armature en fil de fer, les détails les plus fins étant reproduits à l'aide de mastic époxy classique à deux composants. Au final, ces figurines sont classiquement peintes à l'huile, sur un fond à la Humbrol.



62 b



moi aussi quand, un peu plus jeune... j'allais chercher à la paroisse « Le Petit Journal », un magazine pour enfant dont les pages relaient les exploits de ce drôle de Gaulois.

Un travail à quatre mains

En dehors de la sympathie que j'éprouve de longue date pour ce personnage, il existe une sorte de lien historique entre Astérix et l'endroit où Davide et moi habitons. L'entrée du Val de Suse, à 30 km de Turin, marquait en effet la frontière entre l'Empire Romain et les territoires de la Gaule à l'époque d'Astérix.

Je me suis par conséquent documenté avec soin, puis j'ai saisi mes outils sous l'œil attentif de l'ami Davide, qui pensait déjà à ses couleurs et à la meilleure façon de les employer pour rendre notre petit bonhomme encore plus vivant. Et voici notre Astérix qui commence à prendre forme sous mes doigts avec son drôle de gros nez, ses moustaches qui dissimulent un sourire narquois et son casque caractéristique dont les ailes semblent remuer comme les belles oreilles d'un chien pour souligner les états d'âme de notre héros.

Sans oublier les mains (qui, à ma grande surprise, possèdent cinq doigts, chose étrange pour une bande dessinée), prêtes à tout instant à flanquer des coups aux malheureux Romains.

Je m'empresse d'ailleurs de placer un casque romain sous son pied en guise de trophée. La sculpture est maintenant terminée : le personnage revêt déjà des traits vivants qui, comme la toile d'un tableau tridimensionnel, ne vont pas tarder à se colorer. Mais cette tâche est du ressort de Davide, impatient de s'emparer de ses pinceaux pour donner libre cours à la magie des couleurs.

Aussi simple le sujet soit-il, savoir habilement doser les ombres et les lumières en fondant les couleurs entre elles permet en effet à cette matière inanimée de se charger d'une personnalité propre et de se transformer irrémédiablement et sans équivoque en « Astérix ».

Le résultat final de ce travail à quatre mains nous a passionnés, amusés et procuré beaucoup de satisfactions. Car notre Astérix a remporté la faveur des juges dans de nombreux concours nationaux et internationaux.

Au point, comme vous pouvez le constater, que Davide et moi avons voulu réunir autour de notre petit ami tous ses compagnons du village qui, ainsi, ne le quitteront plus dans notre univers miniature où nous l'imaginons en train de boire à son inséparable gourde de gorgée de potion magique pour affronter de nouvelles amusantes escarmouches et de demander, impatient et un éclair d'ironie dans les yeux... « Où sont les Romains ? ».



Sculpture et tolérance

Pour réaliser nos Gaulois, nous avons adopté la technique désormais bien connue du squelette en fil de fer soigneusement mis en forme, puis recouvert du matériau destiné à conférer du volume à la figurine. J'utilise personnellement le Cernit comme produit de base, car il peut se modeler jusqu'à obtention de la forme finale. Mes pièces sont en effet davantage modelées que sculptées, et je réserve l'emploi de mastics à deux composants comme le Milliput ou l'A & B pour les détails les plus petits. La principale difficulté que l'on rencontre avec les personnages de bande dessinée ne se situe pas tellement au niveau des proportions des différents volumes, dont la tolérance s'avère parfois assez large comparée à celle de personnages réels. Pour arriver à un bon résultat, il convient en revanche d'accorder beaucoup d'attention au visage et à son expression, fondamentale pour donner un maximum de caractère à la figurine.

Une peinture de BD

La sculpture une fois terminée, j'applique avant toute chose une couche d'apprêt gris en aérosol.



Avec ce genre de personnage, le plus important est de reproduire fidèlement les traits caractéristiques du dessin original plutôt que les proportions générales, souvent librement interprétées par l'auteur de BD.



La sous-couche très légère fait ressortir les éventuels défauts de sculpture.

Les couches de fond suivantes (une ou deux) serviront en revanche à colmater et égaliser la surface des figurines que je choisis de peindre à l'huile en raison de leurs formes arrondies.

Ces couleurs permettent en effet de réaliser de jolis dégradés, même si aucune teinte n'a malheureusement un pouvoir couvrant très prononcé ; je décide ainsi de passer auparavant une ou deux couches de Humbrol.

J'attache pour ma part une importance considérable à cette première phase du travail, durant laquelle je m'efforce d'être très précis dans la délimitation de chaque coloris. On peut donc dire que je commence à ouvrir mes tubes d'huile seulement quand mes personnages sont entièrement revêtus de teintes « plates » (sans ombres ni lumières).

De cette manière, je trace tout d'abord les contours de chacune des parties de la figurine, et je dispose par ailleurs d'un fond homogène, prêt à recevoir des lumières et des ombres engendrés par des dégradés de couleurs à l'huile, qui mettront l'ensemble en relief.

Chaque sujet est mis en scène isolément et accompagné de petits détails humoristiques : un casque sous le pied d'Astérix, un escargot sur la pierre devant Obélix ou encore une guêpe et une araignée pour Panoramix, tous ces sujets étant traités sur un mode « BD ».



63 a

63 b



Cocherel

16 MAI 1364

Il est indéniable, que depuis quelques mois, le Moyen-Age a le vent en poupe. Pour cela, il n'y a qu'à examiner le sommaire des revues historiques, ainsi que les nouvelles parutions dans les kiosques.

Gérard GIORDANA
(photos de D. BREFFORT)

Je suis loin d'être un spécialiste du Moyen-Age, mais c'est une période haute en couleur, où on peut donner libre cours à ses envies, la notion d'uniforme n'existe pas, mais gare à l'anachronisme historique.

J'avais été déçu, à l'époque, lorsqu'à la réception du numéro 51 d'*Uniformes*, que j'attendais toujours avec impatience, j'avais découvert l'article de Michel Pétard sur « l'Homme de Cocherel ». Je ne jurais alors que par l'Empire mais, les années passant, quand je feuilletais ma revue fétiche, j'étais systématiquement attiré par cet article. Maintenant, que les pièces médiévales fleurissent dans les bacs des revendeurs, j'ai enfin trouvé la matière première pour réaliser une pièce sur Cocherel.

Mon idée était de réaliser une saynète à deux personnages, un duel par exemple comme il y avait tant dans ces batailles, à partir de pièces du commerce transformées.

Les deux adversaires sont placés sur un socle en pente, Du Guesclin (ici à gauche) étant situé en contrebas par rapport à Grailly.

La Guerre de Cent Ans

Au moment de Cocherel, en 1364, la guerre entre la France et l'Angleterre dure depuis plus de trente ans. La France n'a subi que des défaites, l'Écluse en 1340, Crécy en 1346 et Poitiers en 1356. Le traité de Brétigny a amputé notre territoire d'un tiers et le roi Jean le Bon est prisonnier à Londres. Son fils aîné, le dauphin Charles, le futur Charles V, assure l'intérim et fait appel à Du Guesclin, pour aller au-devant des troupes anglo-navarraises, implantées en Normandie, qui en occupant les forteresses de Mantes et Meulan menacent les liaisons avec Paris. Le roi de Navarre, Charles surnommé le Mauvais (*El Malo*), par ses sujets espagnols, mène la lutte contre le roi de France depuis 1354. Petit-fils de Charles le Hutin, il se targue d'un droit à la Couronne. Il possède quelques terres en Normandie, Evreux, Mortain et s'est allié à Édouard III.

Les Anglo-navarrais, commandés par Jehan Jouël et Jean de Grailly se dirigent le 13 mai, le long de l'Eure, en direction de Vernon, traversent le fleuve au pont de Cocherel et se placent sur le plateau, en bonne position. Le 14 mai, les Français, avec Du Guesclin à leur tête, arrivent en vue de Cocherel, mais la meilleure position est occupée par Jean de Grailly.

Une défaite... victorieuse !

Le 16 au matin, les trompettes françaises sonnent la retraite, Du Guesclin lâche pied, avec armes et bagages, devant les Navarrais stupéfaits et anxieux de voir l'ennemi leur échapper. Jehan Jouël veut les poursuivre, mais Jean de Grailly soupçonne une feinte. Jouël ne l'écoute pas et dévale la colline, le capitaine de Buch ne peut que le rejoindre. À peine sont-ils arrivés dans la plaine, qu'ils sont reçus par les volées de flèches des archers bretons que Bertrand avait cachés dans les fourrés alen-

tour.

Le gros de son armée fait volte-face et accueille les Navarrais à grands coups de hache, de masse d'armes et d'assommoir. Jehan Jouël tombe, criblé de blessures, le capitaine se bat sauvagement à coup de maillet de fer, mais il est saisi à bras le corps et fait prisonnier. C'est la panique chez les Navarrais : la victoire est totale. Charles V reçoit la nouvelle la veille de son couronnement à Reims. Dans cette bataille, peut-être importante par les effectifs (entre 1500 et 2000 Français pour 1800 Anglo-Navarrais) qu'elle mettait en ligne, le sort de la France se jouait. Vainqueur, le capitaine aurait pu arrêter Charles V à son retour de Reims. Cocherel mettait, pour longtemps, Charles le Mauvais hors d'état de nuire, et il est prouvé maintenant que les Anglais ne sont pas invincibles en bataille rangée, comme on le croyait depuis Poitiers.

Les protagonistes de Cocherel

Commençons par les Anglo-Navarrais. Charles le Mauvais n'était pas à la tête de ses troupes, dont le commandement allait à Jehan Jouël et Jean de Grailly. Nous ne connaissons pas grand-chose du premier, si ce n'est qu'il était d'origine anglaise et ancien tailleur. Jean de Grailly, en revanche, est mieux connu, il fait partie d'une famille noble du pays de Gex. Il porte le titre de « capitaine » ou « capitain », attaché à la seigneurie de Buch, dans le bassin d'Arcachon. Ce titre de capitaine est indissociable de son nom. Il est cousin germain de Gaston Phébus, comte de Foix, cousin du roi de Navarre, il tient par sa mère à la famille royale de France. C'est un capitaine



de routiers, qui restera un allié indéfectible du roi de Navarre et des Anglais, même en des temps plus incertains, quand Du Guesclin tente de le rallier au roi de France. Il continuera de se battre auprès des Anglais jusqu'à devant Soubise, où il fut pris en 1372, par Owen de Galles, un aventurier à la solde de Charles V. Il meurt en 1377 prisonnier au Temple, Charles V n'ayant jamais voulu le mettre à rançon.

Bertrand Du Guesclin

Passons maintenant à Bertrand Du Guesclin. Il est né en 1320 au château de la Motte Broons, non loin de Rennes. D'une mère normande, Jeanne de Malemains, et d'un père breton, Robert Du Guesclin, que l'on dit descendant d'un Maure qui aborda en Bretagne, y bâtit le château de Glé et s'enfuit devant Charlemagne, abandonnant sa progéniture ! Aîné d'une famille nombreuse, Bertrand n'eut pas une enfance heureuse, il était laid, fort laid dit-on : petit, les jambes courtes et noueuses, larges d'épaules, les bras longs, une grosse tête ronde ingrate, noir de peau, peut-être l'héritage de son lointain ancêtre ?

Vers 17 ans, il vit chez son oncle à Rennes, où à l'occasion d'un tournoi, s'étant fait prêter harnois, écuyer et chevaux par un lointain cousin, il terrasse tous ses adversaires sauf un, son père, contre lequel il refuse de combattre. Quelle ne fut pas la surprise de ce dernier quand, voulant voir la tête de celui qui refusait de combattre après toutes ces victoires, il reconnut son fils. À partir de ce moment-là, il décide de lui donner une formation de chevalier.

En 1341, Jean III duc de Bretagne décède, deux partis se disputent le duché, Jean de Montfort soutenu par les Anglais et Charles de Blois appuyé par le roi de France. Du Guesclin est l'homme de ce dernier, mais n'étant pas assez argenté pour lever une troupe digne de ce nom, il se réfugie avec une bande de brigands dans la forêt de Brocéliande à partir de laquelle il harcèle les Anglais et les soldats de Montfort. Ces quinze années passées dans la forêt vont lui apprendre la patience, la sagesse de ne pas s'attaquer à une troupe plus forte que la sienne, si ce n'est par la ruse bien loin de l'esprit chevaleresque, qui nous coûta si cher à Crécy et plus encore à Poitiers. Après s'être fait connaître par quelques coups d'éclat, on retrouve Du Guesclin en Normandie, au service de Jean le Bon, à combattre les Anglo-Navarrais et les compagnies, découragées après le Traité de Brétigny, qui ravagent le pays. Le roi Jean remplace comme otage, un de ses fils qui s'était enfui de Londres et c'est aux ordres du Dauphin, que Bertrand marche au-devant des Navarrais de Charles le Mauvais, qui menace la route de Paris. C'est la bataille de Cocherel, qui nous intéresse aujourd'hui.

Certes la vie de Du Guesclin ne s'arrête pas ici. Il mène, en Espagne, les bandes de routiers se battre pour le compte d'Henri de Trastamare à propos du royaume de Castille. Avec le roi, Charles V, qui le nommera Connétable, il reconquiert petit à petit le domaine de la Couronne, mais il meurt le 13 juillet 1380, sans avoir pu terminer cette tâche. C'est un autre roi, Charles VII, qui y parviendra avec l'aide de Jeanne d'Arc, un autre personnage emblématique de notre histoire.

Les personnages de la saynète

Suite à mes lectures, j'ai décidé de représenter un combat entre Du Guesclin et Jean de Grailly, duel hypothétique certes, mais comme le Capta de Buch a été prisonnier au cours de la bataille et comme Du Guesclin n'était pas homme à se contenter de simples combattants, on peut se prendre à rêver que le duel ait bien eu lieu. Les figurines de départ sont des pièces Pegaso, pour de Grailly j'ai retenu le Louis de Nevers (Réf. 54-025), et pour Du Guesclin, le fantassin navarrais (Ref. 54-073), dont la tenue me semble



Deux pièces Pegaso servent de bases de départ à cette saynète. Du Guesclin demande une transformation plus importante car de nouveaux bras doivent être créés, tandis qu'une partie de l'équipement (jambière) est fait en Milliput ou en peinture épaisse (clous).

DU GUESCLIN

	BASE	OMBRE	ECLAIRCIE
Visage	Sienne brûlée (WN) +Ocre brune (R) Garance brune Aliz (WN) + blanc Titane (WN)	Ombre Brulée (WN) Barbe: Ombre nat.(WN) + noir Mars (LB)	Jaune Naples rougeâtre (A)
Protection en cuir	Ombre brûlée	Ombre natur.	Ocre jaune
Armure en cuir	+Ocre brune+ocre jaune (WN) Vert Japon fcé (LB) +Vert cinabre foncé (WN) +Ombre brûlée	Ombre natur.	+Jne Naples rouge, à la fin Jaune Naples (WN)
Tissus	Blanc titane + pointe ombre nat.	Ombre natur.	
Cuir brun	Ocre brune + ombre brûlée (R)*	Noir Mars	Jaune Cadmium fcé (WN)

* La Terre d'ombre brûlée de Rembrandt est nettement moins rouge que celle de Winsor, ce qui peut s'avérer intéressant dans certains mélanges, comme pour ombrer un blanc.

NB : R = Rembrandt/Talens. WN = Winsor & Newton. LB = Lefranc & Bourgeois.

mieux lui convenir. En vue de réaliser Jean de Grailly, je conserve l'ensemble de la figurine sauf la tête. Le lion de la cote d'arme est bien évidemment limé, les armoiries du Capta (d'or à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'argent) seront peintes directement après tracé éventuellement. Il sera à visage découvert, avec simplement un bacinet sans visière, le heaume aura été perdu dans la fureur du combat. J'ai pris une tête Nemrod à laquelle j'ai ajouté une paire de moustache. Le bacinet et la cote de maille seront réalisés en Milliput. Les cottes sont gravées dans le mastic encore frais, à l'aide d'une aiguille hypodermique d'un diamètre approprié, meulé en biais, un rang de demi-cercles dans un sens, un rang dans l'autre et ainsi de suite. Tout cela en respectant les plis de la cote de mailles et en harmonisant avec les mailles d'origine que nous avons conservées.

Pour Du Guesclin j'ai donc utilisé un fantassin navarrais — ironie de la transformation ! — dont je n'ai conservé que les jambes, le tronc et la tête. Le bord du chapel de fer est limé au ras de la tête, j'ai reconstitué le bacinet sur lequel je rajouterai une visière créée séparément. Les bras sont réalisés à partir d'un morceau de trombone avec du Milliput, le bras gauche tient le bouclier et le droit une hache, arme de prédilection de Bertrand. Pour la protection des bras et des jambes, je m'en suis tenu à ce que propose Michel Pétaud dans son article : des bandes de cuirs cloutées recouvrant une cote de mailles.

Toutes ces transformations sont réalisées en Milliput, à l'exception des cloutages du harnais en cuir qui sont faits au pinceau avec un mélange de médium d'empâtement et de peinture à



Ci-contre. Les armoiries de Jean de Grailly sont portées sur sa cote d'armes et son écu, accroché dans le dos, selon une pratique courante. Une grande régularité dans le dessin des motifs (ou meubles) est indispensable, ceux-ci étant au préalable tracés à la mine dure sur la pièce.

JEAN DE GRAILLY

	BASE	OMBRE	ECLAIRCIE
Visage	Sienne Brulée+ocre jaune clair +blanc titane	Rouge anglais (WN) + rouge Venise (R) +ombre brulée	Blanc titane
Jaune (Cotte d'armes)	Ocre jaune clair +jaune cadm. clair + blanc titane	Ocre brune +ombre brulée (ombres profondes)	Blanc titane
Noir (cotte d'armes)	Noir Mars +pointe rouge Venise	Noir bougie (WN)	Blanc titane
Protection des jambes	Ocre brune +Rge cadmium foé +Rge cadmium clair	Ombre brulée	Rge cadmium clair

l'huile de couleur pour contraster avec le blanc du Milliput, ici de l'ocre jaune. L'usage de ce mélange n'est pas aisé mais après quelques tâtonnements, on arrive à un résultat correct.

Mise en scène

À ce stade, je réalise le socle, un bloc de bois coupé en biais pour simuler une pente, au bas duquel je rajoute une petite moulure. Ce n'est pas facile de trouver une mise en scène sympathique pour ce genre de protagonistes placés face à face. Après avoir essayé toutes les positions, j'ai placé mes personnages aux extrémités du socle, diagonalement opposés, Du Guesclin étant sur la partie basse. Je modèle le sol, pour récupérer les bonnes hauteurs et réaliser un jeu de reliefs, avec du Milliput vert-jaune (boîte rouge le moins cher).

Une fois sec, je réalise le sol au Pollyfilla mélangé à du sable sur lequel je rajoute des cailloux et de la mousse. Le tout est peint ensuite avec des jus de diverses teintes. Quand l'ensemble des transformations est terminé, toutes les pièces sont apprêtées au blanc gris en bombe aérosol pour automobile. À ce stade intéressons-nous aux teintes choisies pour la

réalisation de la saynète. En ce qui concerne Jean de Grailly ses armes, d'or à la croix de sable chargée de cinq coquilles argent, seront représentées sur le bouclier et la cote d'armes, le tout étant légèrement sali. N'oublions pas que nous représentons un combat mais ce n'est pas une raison pour représenter ce chef de guerre, fût-il du côté anglais, couvert de boue.

Du Guesclin à la période où nous le représentons n'a pas la renommée que nous lui connaissons aujourd'hui, le connétable arrivera bien plus tard mais surtout il n'a pas d'argent : il achète des armes et paie ses gens. Sa tenue n'a rien de chatoyant, elle est faite de bric et de broc, surtout récupérée sur l'ennemi. Je vais le représenter avec des teintes sombres et ternes, la seule couleur de l'ensemble sera celle des protections de cuir des jambes et des bras que j'ai choisis de peindre en vert, ces armes se retrouvant bien sûr sur son écu, bien fatigué comme vous le voyez.

Peinture des personnages

Une première couche de peinture acrylique permet de positionner les teintes définitives, les parties métalliques sont peintes en noir

mat. Comme d'habitude je commence par peindre les parties métalliques, ici principalement de l'acier. Je mélange 2/3 de poudre d'argent avec 1/3 de poudre bronze : plus il y a de bronze, moins l'acier paraîtra brillant. Ce mélange est appliqué à la brosse humidifiée avec du Liquin de WN, la brosse doit être presque sèche, il faut revenir plusieurs fois au même endroit jusqu'à l'obtention de la teinte voulue. Toute cette partie est patinée au noir ou au noir brun, selon l'effet désiré. Selon le principe décrit plus haut, le noir brun a été réservé à Du Guesclin. Le reste de la peinture ne présente pas de difficultés majeures, référez-vous aux tableaux ci-joints pour les teintes que je propose. Un mot cependant sur l'héraldique qui en rebute plus d'un. Je trace au crayon (mine 2H) les armoiries sur le bouclier et sur la cote d'armes. Nous avons de la chance, elles ne sont pas trop compliquées.

Pour Jean de Grailly, j'ai tracé les bords de la croix, sur la cote d'armes, attention à bien suivre les plis du tissu. Sur l'écu de Du Guesclin, après peinture du fond, j'ai tracé les axes de l'aigle, des têtes, ailes, pattes et queue pour bien le positionner au centre de l'écu. Je dessine ensuite l'aigle à l'huile, à partir de ce tracé, en donnant du volume à la « bête », en peignant toujours de matière symétrique, par rapport à l'axe de l'écu. La traverse rouge est tracée et peinte quand tout est bien sec. Quand la peinture est terminée, je finis de monter les personnages, je passe ensuite aux inévitables reprises de peinture : une ombre pas assez marquée, un détail à souligner, faire disparaître une trace de colle. Les deux protagonistes sont collés sur le socle, je salis encore un peu les pieds et les jambes à la peinture et je finis au pastel sec réduit en poudre. Voilà une pièce que je trouve originale, réalisée au prix de transformations raisonnables, que tout un chacun peut réaliser avec un peu de patience. □

Ci-contre. Sous cet angle, les habitués reconnaîtront facilement la figurine utilisée, le Louis de Nevers de Pegaso, dont seule la tête a été modifiée, le heaume étant remplacé par un bacinet laissant le visage apparent.

À droite. La tenue de Du Guesclin est moins chatoyante que celle de son adversaire et seul le fond blanc de son écu tranche sur l'ensemble majoritairement sombre, bien adapté au personnage.



SEILLANS 2000

Dans notre compte rendu de l'année dernière, nous vous avons donné rendez-vous au mois de mai 2000 pour la quatrième édition de l'exposition-concours de Seillans, berceau de la marque Métal Modèles.

Ivo PREDA

(photos de l'auteur. Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Et voilà, le week-end fatidique est arrivé : avec armes (figurines) et bagages (sans oublier mon fils), je suis donc parti pour cette nouvelle aventure en résistant aux chants des sirènes émis par les autres manifestations organisées au même moment (j'ai reçu quatre invitations pour le même week-end !). Cette simultanéité n'a certainement profité à personne, et il me paraît absolument indispensable d'envisager à l'avenir un décalage des dates. Mon choix s'est porté sur Seillans, non sans regrets pour les autres. Si le problème de la simultanéité s'est traduit par quelques figurines en moins, il n'a que très peu nui à la qualité des pièces exposées, dans la mesure où les grands noms de la précédente édition étaient présents, en personne ou non, mais avec leurs dernières réalisations.

L'agréable nouveauté est venue du Britannique David Lane, qui a participé pour la première fois à ce concours et qui en est reparti avec



Ci-dessus. « Fantassins espagnols à Cuba », de Joan Miquel Massip. (Création 54 mm).

En bas. « Jean Hamelinaye, 1809 », d'Ivo Preda. (Conversion, 54 mm).

le Best of Show et deux médailles d'or (excusez du peu). David s'est vite imposé comme l'un des meilleurs interprètes de la période napoléonienne ; grâce à une peinture extraordinairement efficace et « rentable », il s'est récemment lancé dans une série de transformations concernant l'armée du royaume de Bavière : un beau départ, qui lui a valu le Best of Show pour l'ensemble de son travail !

Claudio Signanini a exposé son dernier... husard. Il s'agit cette fois de Caron d'Hevilley, colonel du 6^e Régiment de 1801 : une remarquable transformation et une belle peinture qui lui ont tout naturellement permis de recevoir une médaille d'or et le trophée Salamandre d'or. Ce



Ci-dessus. « Mamelouk », d'Anthony Sabatier. (Fort Duquesne, 120 mm).

En bas. « Arquebusier samouraï », de Jean-Pierre Etien. (Pegaso, 54 mm)

dernier a justement constitué la nouveauté de l'édition 2000 ; jusqu'à l'année dernière, le trophée récompensait (par un buste de Michel Saez) le meilleur sujet « Renaissance » ; cette année, il a été décerné au meilleur sujet « Révolution, Directoire et Consulat ». Le prix est une pièce unique de Michel Saez et représente cette année un Seillanais en campagne.

Pour le reste, il convient de signaler la production de Daniel Ipperti, qui a encore progressé dans la qualité de sa peinture et qui s'est vu attribuer une médaille d'argent âprement disputée. Seillans est un charmant petit village du sud-est de la France, situé dans une région dont le paysage d'une beauté exceptionnelle se niche



« Officier des Gardes du corps saxons à Borodino (1812) », de David Lane. (Conversion, 54 mm).





Cet officier de voltigeurs, peint par Bruno Leibovitz lui-même, fut attribué à David Lane qui remporta le best of show de cette édition 2000.



Ci-dessus. « Chevalier », de Jean-Léandre Alémany. (Conversion, 54 mm).

Ci-dessus, au centre. « Rétiaire », de Danilo Cartacci. (Gladius, 54 mm).

Ci-dessus, à droite. « Chevalier », de Wladimiro Corte. (Conversion, 54 mm).

au coeur des douces collines provençales. Bénéficiant d'une organisation professionnellement irréprochable et d'un cadre particulièrement reposant, l'exposition baigne en outre dans une atmosphère d'amitié et de détente que l'on retrouve rarement dans d'autres manifestations. Etre dans un pays de 1 800 habitants (officiellement défini comme « l'un des plus beaux villages de Fran-

Ce grenadier en tenue de campagne, une transformation effectuée à partir d'une pièce Métal Modèles par Michel Saez, dotait cette année le trophée Salamandre d'or en remplacement de l'habituel buste.



Ci-dessus. « Napoléon 1^{er} à cheval », de Daniel Ipperti. Ce régional de l'étape, découvert l'an passé, s'affirme de mois en mois comme une valeur sûre. (Métal Modèles, 54 mm).

Ci-dessus, à droite. « Astérix », de Davide Chiarabella. (Création).

Ci-contre. « Colonel de hussards », de Daniel Ipperti. Malgré son apparente difficulté, cette pièce se retrouve très souvent sur les tables des concours, preuve de sa grande qualité. (Métal Modèles, 54 mm).

ce») oblige à vivre au contact des autres figurinistes tout au long du week-end, et cela facilite les échanges d'expériences, de commentaires facétieux et de bières, à la plus grande joie de tous.

Avec David Lane et d'autres amis, je suis allé visiter dimanche matin le Musée de l'Empéri à Salon-de-Provence. Ce fut comme toujours un plaisir de revoir l'immense collection consacrée, surtout au Premier et au Deuxième Empire, avec des vitrines agencées de manière impeccable dans un cadre (un château de l'An Mil) absolument extraordinaire. Il ne me reste plus qu'à vous donner rendez-vous à Seillans, le premier week-end de mai 2001. □



Baron
Claude Meuziau

Colonel du 5^e Hussards (1809)

**Les cavaliers
parfaitement
réussis en 54 mm
ne sont pas légion.**

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Aussi, quand Bruno Leibovitz nous propose une nouveauté ayant trait à l'un de ces centaures impériaux dont il a le secret, ne peut-on que céder à la tentation et se plonger avec délice dans la découverte d'une pièce

dont on se doute, par avance, qu'elle générera bien des plaisirs. Et que de beauté dans ces petits morceaux de plomb auxquels leur créateur a su conférer toute la perfection dont il est

capable. On n'a, au sortir d'une telle pièce (j'anticipe un peu) qu'un seul désir : en commencer une autre, de la même veine. Ce sentiment, je le partage avec beaucoup de figurinistes, certains ayant, une fois pour toutes, souscrit un «abonnement» moral et exclusif avec Métal Modèles.

Le choix du sujet

Mon choix s'est porté sur un officier brillantissime du 5^e Hussards (ex Lauzun). Avouons que le bleu ciel et le blanc, soutachés de jaune, évoquent assez peu le caractère guerrier de ce régiment, et cependant, ceux qui s'y frottèrent n'eurent bientôt plus aucune illusion sur les qualités viriles de ces sabreurs impénitents. Il me semblait intéressant de mettre un nom sur ce personnage, dont l'anonymat ne semble pas être la préoccupation première. Je feuilletais donc l'abondante littérature consacrée à cette arme et me rabattais, tout simplement sur la très belle planche de Rigo/Le Plumet (n° 245), mettant en scène le colonel-baron Meuziau vers 1809-1810. Certes, sur cette planche celui-ci arbore un superbe shako à double rangée d'anneaux, ainsi qu'un pantalon à fausses bottes «type Lasalle», mais il y a gros à parier qu'à ce grade, plusieurs uniformes pouvaient être portés. Fasse le ciel que Rigo ne m'arrache pas les yeux lors d'une prochaine ren-

Au vu de la distribution des couleurs, on voit encore les relents d'ancien régime de cette unité. Avouons que le bleu ciel et le blanc, soutachés de jaune, évoquent assez peu le caractère guerrier de ce régiment, et cependant, ceux qui s'y frottèrent n'eurent bientôt plus aucune illusion sur les qualités viriles de ces sabreurs impénitents.



COULEURS UTILISÉES

	SOUS COUCHE	TEINTE DE BASE	ECLAIRAGES	OMBRAGES
Colback	PA 995	Noir + TOB	Blanc + TSN	Noir
Fouffure	PA 995	Noir	Noir + Blanc	
Visage	PA 927	PA 927	PA 927 + PA 928	Base+ PA 981+985
Bleu ciel	PA 943	PA 943	PA 961	PA 943+PA 898
Or tissu	Garance brune	Jaune de Mars + jaune aurore+ blanc	Sienna brûlée	
Or métal	Garance brune	Poudre or + médium	Poudre argent	Garance brune
Ceinture	PA 946	PA 946	PA 944	PA 812
Cheval	PA985	TOB	Ocre Jaune	TOB + noir
Cuir noir	PA 995	Noir bougie + Noir bleuté	Blanc + jaune de Naples	Noir
Terrain	H 142	H 110	H 93	H 67 + H 177

Toutes les acryliques sont issues de la gamme Prince August (PA), Humbrol (H) pour le terrain. Les autres tons sont à l'huile Winsor and Newton, sauf le Jaune de Mars (Lefranc Bourgeois) et le blanc (Old Holland).

le pièce, elle le vaut bien et le sculpteur mérite cet hommage, vous serez par ailleurs payé en retour car le résultat dépend en grande partie des heures passées (plus une pincée de talent, j'en suis, pour ma part sévèrement démunie, heureusement que l'ami Ivo va nous rattraper le coup dans les pages suivantes !). □

contre, pour crime de lèse uniformologie. Né en 1771, Claude Meuziau fut tour à tour chasseur, dragon, hussard, pour finir sa carrière comme général de brigade aux chasseurs à cheval de la Garde. Rallié à Napoléon lors des Cent Jours, il mourut dans son lit en 1834, après avoir participé à 18 batailles et reçu deux blessures. Il avait été nommé baron d'Empire en 1810. Vous voulez en savoir plus ? Précipitez-vous sur la planche en question, riche en détails.

Ouvrons le satchet

Et deux mots sur cette présentation chère à la marque mais si peu évocatrice de la qualité du contenu, un boîtier cartonné augmenterait peu le prix de revient mais aurait le mérite de protéger parfaitement la pièce, tout en conférant une certaine noblesse à l'ensemble. Je suis toujours un peu inquiet lors de l'ouverture de l'enveloppe de plastique bulle, mais avouons que c'est assez efficace, et qu'il n'y a jamais d'accident grave à déplorer. La préparation des pièces est faite avec soin et respect, à la lime douce suivi d'un polissage à

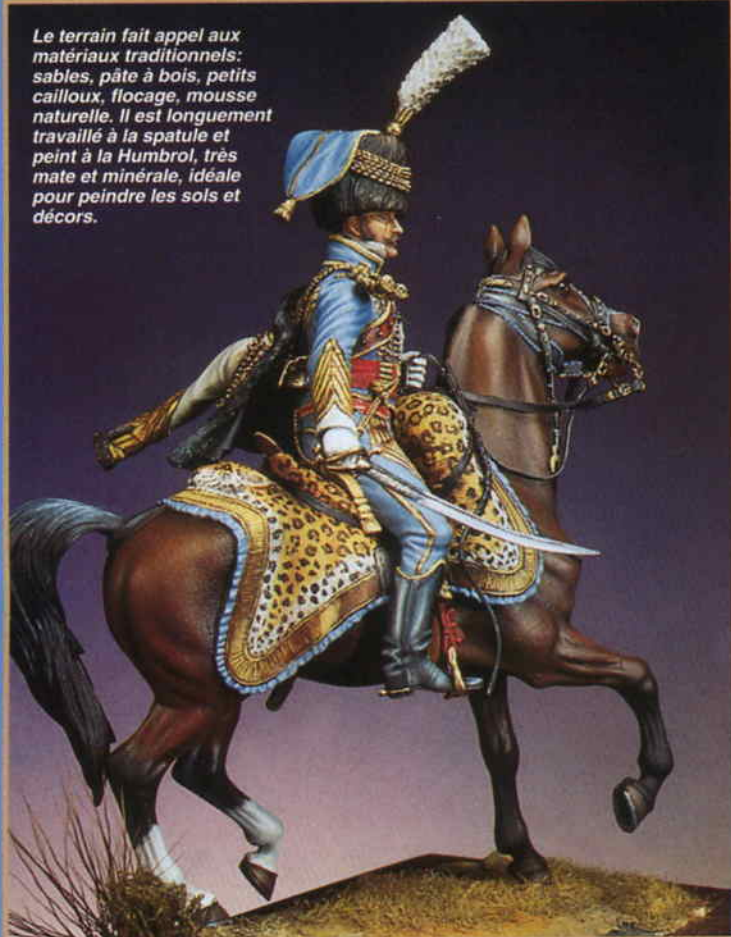
la brosse lacton. Je crée des sous ensembles : tête, plumet et raquette; pelisse; tronc, jambes, bras, coulant de ceinture, étriers et fourreau de sabre; sabretache; cheval et queue. Les rênes seront posées à la fin. Ce découpage va me permettre de me concentrer sur chacune des parties en n'étant gêné qu'un minimum par l'équipement car, assemblé, ce cavalier est particulièrement « hérissé ».

Ors et cuir

Comme à mon habitude, j'ai voulu différencier les ors, le tissu des ors et les métaux. Les premiers sont peints à l'huile et sont assez contrastés, les seconds à la poudre et au médium à peindre pour plus de rutilance. Cette hétérogénéité me semble aller de soi et donne à la pièce le cachet artistique indispensable. Tous les cuirs sont peints à l'huile ainsi que la fourrure, les tissus et le visage sont à l'acrylique. Il est indispensable de passer beaucoup de temps sur une tel-



Le terrain fait appel aux matériaux traditionnels: sables, pâte à bois, petits cailloux, flocage, mousse naturelle. Il est longuement travaillé à la spatule et peint à la Humbrol, très mate et minérale, idéale pour peindre les sols et décors.



Le dos de la sabretache est peint en premier puis, après séchage, celle-ci est fixée au Patafix sur un support, ce qui donnera une grande liberté lors de la peinture de l'avant, le plus compliqué (et le plus intéressant).



Louis Anne
Charles Lebrun

Colonel du 3^e Hussards

**Se pencher
sur l'histoire d'un
personnage permet
de rentrer dans
le vif du sujet,
de se plonger
dans son
époque et
d'imaginer qui
il pouvait être.**

Ivo PREDA
(photos de
l'auteur. Traduit
de l'italien
par Cécile
LARIVE)

Cela accroît par ailleurs le plaisir de peindre une pièce de cette importance, en sachant tout de suite quelles difficultés on va rencontrer.

J'ai choisi de représenter un officier du 3^e hussards et j'ai donc cherché, parmi les colonels de ce régiment, celui qui se prêtait le mieux à l'uniforme sculpté par Bruno Leibovitz pour sa marque, Métal Modèles. Plusieurs petits détails m'ont orienté vers le début de l'Empire, et j'ai ainsi opté pour Louis Anne Charles Lebrun, colonel du régiment dans les années 1804-1807.

Carrière éclair

Fils du Grand Trésorier de l'Empire, il entre directement comme sous-lieutenant (merci papa!) au 5^e dragons; le 26 décembre 1799 il devient aide de camp du Premier Consul et soutient Desaix mourant à Marengo. Sa carrière va plus vite que l'éclair: le 5 mai 1801 il est lieutenant; le 17 mars capitaine; le 31 décembre, chef d'escadron; colonel du 3^e hussards à partir du 1^{er} février 1804, il sert comme aide de camp de l'Empereur à Austerlitz, s'illustre en poursuivant l'ennemi à la fin du combat et est chargé de porter la nouvelle de la victoire à Paris. À Iéna, il joue du sabre et s'empare des drapeaux de plusieurs bataillons saxons; il participe à la charge de la cavalerie à Eylau et se voit promu général de brigade et aide de camp de l'Empereur en mars 1807. Blessé à Friedland, il participe à Wagram, à la campagne de Russie, à celle de Belgique et donc à Waterloo en 1815.

Un challenge en peinture

La peinture de cette pièce a représenté, pour moi, un défi car il s'agissait de réaliser une pièce monochrome. Un jour que je roulais en voiture, j'ai aperçu de loin un splendide cheval gris foncé. L'idée d'associer un officier du 3^e hussards à l'uniforme gris et un cheval gris a représenté une tentation irrésistible et particulièrement stimulante. Ma décision une fois prise, j'ai choisi une teinte d'uniforme assez foncée, tirant sur le gris bleuâtre, tandis que le cheval revêt un gris un peu plus chaud. Le gris de base de l'uniforme est un mélange de blanc (951), de noir (950), d'ombre brûlée (941) et de bleu de Prusse (965). Toutes ces couleurs proviennent de la gamme acrylique Prince August (Vallejo) Modelcolor. J'ai opté pour une lumière assez diffuse provenant en majorité de la gauche et j'ai réalisé les



éclairages selon ce principe ; j'ai donc progressivement ajouté du blanc au mélange de départ et j'ai appliqué la peinture dans le haut des plis du vêtement.

Le cheval à l'huile

S'agissant du cheval, je me suis servi d'une palette assez restreinte de quatre couleurs : noir d'ivoire, blanc de titane, terre d'ombre naturelle et terre rose. Ici c'est de l'huile qui a été utilisée. J'ai travaillé avec un pinceau plat, sans ajouter de diluant et en peignant tout d'abord les grandes zones foncées (en mélangeant beaucoup de noir et peu de terre rose) avant de reprendre ces dernières à grands coups de blanc, sans nettoyer le pinceau. Cela revient dans la pratique à fonder les couleurs grasses, en essayant de définir leur disposition au fur et à mesure de leur application. Rappelons que nous avons affaire non pas à une robe marron, plus régulière, mais à un gris où les flancs clairs et sombres s'enchaînent sans logique apparente. Partant de ce principe, j'ai peint la tête plus claire (gris beige clair) et l'encolure presque noire au niveau de la crinière, et comme la tête sur le dessous ; le ventre et la croupe offrent diverses tonalités foncées par rapport aux pattes qui sont plus claires. La terre rose m'a permis d'introduire une touche feue sur les flancs du cheval et a été appliquée lors de la phase de fusion des couleurs, avec le même pinceau et en suivant la même méthode que précédemment (attention à ne pas exagérer). Les pommelures ont été travaillées dans le frais, par petits points de blanc pur estompés ensuite au pinceau propre et de manière irrégulière, en renouvelant l'opération le cas échéant.

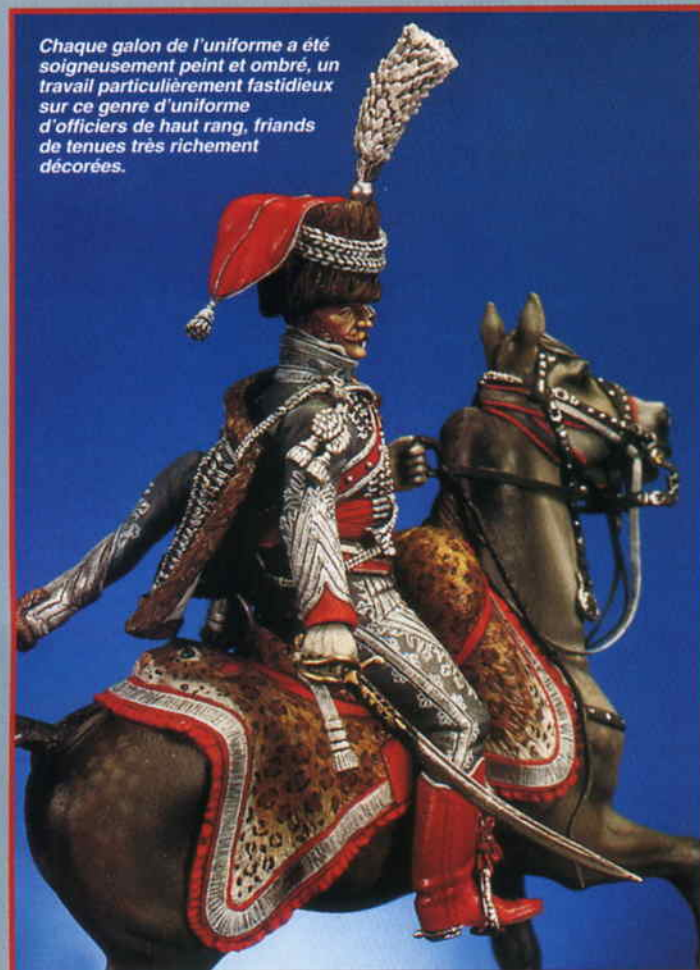
Petits détails

Les argents méritent une attention spécifique car c'est sur eux que repose la luminosité d'une

pièce, autrement plutôt sombre. Je passe tout d'abord de l'argent Humbrol et une pointe de noir d'ivoire sur l'ensemble du dessin sculpté en relief. La deuxième couche comprend de l'argent et du blanc de titane et sert à tracer un filet le long du bord externe du galon. Arrêtons-nous un instant sur les lumières et leur origine. J'ai imaginé une lumière frappant la figurine de face et j'ai basé l'éclairage des galons sur cette idée. Dans la pratique, cela maintient dans l'ombre les galons sur l'aine (recouverts par la peau de léopard) et fait ressortir davantage les galons extérieurs. Le filet à fines rayures inclinées a respecté cette logique.

Mais qui donc a bien pu inventer les décorations à fleurs ? J'ai dû en réaliser trois versions différentes avant d'aboutir à la solution finale. La technique d'exécution consiste à les tracer avec de l'acrylique gris clair, facile à corriger, et à reprendre le tout à l'huile mélangé à de l'argent Humbrol. Mais la tâche est longue, longue... et n'en finit pas ! Le col-back a été travaillé avec de l'ombre brûlée et du bleu (à l'huile), en cherchant à obtenir un ton tirant sur le rouge qui, le fond une fois sec, sera repris presque poil par poil, en essayant d'introduire des reflets rougeâtres (Sienna brûlée et chair en lignes fines) dans le fond bleu mêlé de marron. On m'a demandé comment je fabriquais les titres de mes socles (ici

un nouveau modèle Elisena). Je les réalise à l'ordinateur, en les imprimant sur du papier transparent, avec le texte en négatif (transparent dans un rectangle noir) puis en appliquant un vernis or brillant de chez Vallejo. Pour terminer, je vaporise de la colle en bombe et le tour est joué. □



Chaque galon de l'uniforme a été soigneusement peint et ombré, un travail particulièrement fastidieux sur ce genre d'uniforme d'officiers de haut rang, friands de tenues très richement décorées.



La robe grise du cheval est moins régulière qu'un classique bai ou alezan. En effet, des zones claires et sombres alternent, comme on peut le voir ici au niveau de la tête.

MONDIAL DE LA MINIATURE 2000

Cinquième année d'existence pour le Mondial de la Miniature et nouveau déménagement, la manifestation étant désormais revenue dans Paris intra muros après une « escapade » de deux ans en banlieue nord.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Le Centre International de l'Automobile de Pantin ayant depuis le début de l'année perdu sa fonction de lieu d'exposition, le Mondial de la Miniature s'est donc, pour la troisième fois de son existence, déplacé pour se retrouver cette fois dans l'ouest de Paris, à l'Espace Auteuil, tout près de la porte du même nom.



Malheureusement, force est de constater que ce déplacement géographique a fait perdre certaines de ses qualités à la manifestation, contrainte désormais de se dérouler loin des « fastes » du CIA et de ses salles spacieuses et fonctionnelles, à défaut de pouvoir être « parisiennes ». La présentation des pièces (maquettes ou figurines) sous vitrines, inaugurée dès 1997 à l'Espace Eiffel-Branly, ayant été abandonnée, les œuvres se retrouvèrent donc entassées sur des tables. Rien de bien extraordinaire direz-vous, cela se pratique chaque année dans la plupart des concours les plus prestigieux. Oui, mais cette fois aucune sécurité n'était prévue (pas de cordon délimitant un « espace de survie » entre le public et son enthousiasme et les pièces) tandis que l'éclairage faisait cruellement défaut, seuls quelques projecteurs installés très en hauteur dispensant une lumière insuffisante pour discerner le moindre détail de figurines ne mesurant que



Ci-dessus, à gauche. « **Clansman Highlander** », de Luis Esteban Lagardia (E). Certificat de mérite. (Transformation, 200 mm).

Ci-dessus. « **Lancelot de St Mard, maréchal de France, 1269** », de Bernard Plan. Médaille d'étain en catégorie Promotion. (Transformation, 54 mm).

quelques centimètres de haut. Un comble lorsque l'on sait que le concours est l'un des « acteurs » principaux de ce type de manifestation.

Et puis il y eut la chaleur. Certes nul n'est maître du temps qu'il fait, mais ce week end ayant été l'un des plus chauds de la fin du printemps, le soleil particulièrement brillant a rapidement transformé la grande tente dépourvue de climatisation ou même d'une ventilation minimale en véritable étuve, l'atmosphère étant au plus fort de l'après midi pratiquement intenable, notamment pour les exposants contraints de cuire sous les éclairages de leurs stands. Fermons ici ce cahier de doléances qui n'est en fait que l'expression d'un sentiment général, partagé par tous les intervenants de cette édition 2000, professionnels comme simples particuliers, et venons-en au concours.



A gauche. « **Louis XI et Charles le Téméraire** », de Philippe Gengembre. Il s'agit ici de l'original de la pièce désormais éditée par la marque Fleur de lys/EMI. Médaille d'or. (54 mm).

A droite. « **D'Hautpoul** », de Steve Kirtley (GB). (Transformation, 54 mm).





Ci-dessous. « Caron d'Hevilley, colonel du 6^e hussards en 1801 » de... Claudio Siganini (I), bien sûr ! Médaille d'or. (Création, 54 mm).

1. « Voltigeur du bataillon de Neuchâtel », de Joan Miquel Masip (E). (Métal Modèles, 54 mm).
2. « Chef celtique », de Bernad Queruel. Certificat de mérite, catégorie Débutants. (Prestige Figurines, 54 mm).
3. « 2^e hussards en 1800 », d'Ivo Preda (I). Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).
4. « Trompette du 9^e régiment de cheval-légers lanciers », de David Lane (GB). (Métal Modèles, 54 mm).

5. « Vikings », de Gianfranco Speranza (I). L'une des étoiles montantes de la peinture italienne.
6. « Laissons faire Dieu », de Vanessa Girard. (Elite, 54 mm).

7. « Normand à cheval », d'Enea Rovaris (I). Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).

Ci-contre.

« Eustache de Ribeaumont », de Marion Epensberger (CH). Une médaille d'argent bien méritée pour cette figuriniste au remarquable coup de pinceau.

Cette année, la participation, sans atteindre les sommets (et notamment le record de 1996, quand le Mondial était encore uniquement dédié à la seule figurine), fut tout à fait honnête et le niveau relevé. Si certains ténors espagnols ou italiens manquèrent à l'appel — tout comme Mike Good, invité d'honneur et qui se décommanda au dernier moment —, nous pûmes tout de même voir de bien belles pièces extrêmement variées et souvent bien mises en scène, preuve que les figurinistes ont désormais compris l'intérêt de la formule open et de sa présentation par « displays », si attractive pour le public qui, même néophyte, s'y retrouve immédiatement. Le Grand Prix général de cette édition est allé cette année à un figuriniste, notre collaborateur Adrian Bay, fidèle du Mondial depuis l'origine.





Ci-dessous. Michel Moisseron, nous l'avons déjà dit, ne cesse de progresser de concours en concours et ce n'est pas cet « officier de carabiniers en 1810 » à la cuirasse superbement reproduite, qui nous contredira. Médaille de bronze. (Transformation métal Modèles, 54 mm).



qui fut récompensé pour l'ensemble de sa présentation qui comportait entre autres son spectaculaire Du Guesclin à cheval (cf. *Figurines* n°33). C'est la seconde fois qu'un figuriniste remporte ce trophée suprême puisque, rappelons-le, après Raúl Garcia Latorre en 1997, ce furent successivement un diorama de blindé et une maquette d'avion qui furent primés par la suite. Quant au best of show de la catégorie figurines, il fut attribué à Catherine Césario et à ses somptueux plats d'étain, couronnant ainsi une maîtrise de la peinture que plus personne ne saurait lui contester. Terminons ce rapide compte rendu en disant un mot de la seule nouveauté de cette édition 2000, l'instauration d'un Technifigurine, épreuve de « peinture en temps imposé » héritée des frères Delorme et du club Vauhan et reprise depuis quelque temps par quelques clubs, comme celui de Montrouge. En un temps donné (deux heures environ) un certain nombre de figurinistes (une douzaine au maximum, ici répartis en trois catégories, comme au concours) doivent réaliser non pas une figurine entière, mais seulement une partie de celle-ci, en l'occurrence une tête. Chacun utilise son matériel et sa technique et le résultat est ensuite examiné par un jury qui ignore l'auteur des travaux qui lui sont soumis et qui ne sont identifiés que par un numé-

1. « Duc de Brabant », une spectaculaire mise en scène de Marion Epensberger (CH), réalisée avec une figurine Andrea et une Elite. Médaille d'argent.
2. « Normandie 1944 », de Denis Hasebroeck. (Transformation, 54 mm).
3. « Jean de Dailon », de Guy Bibeyran. Un formidable travail de peinture sur l'impressionnant chevalier de White Models (90 mm). Médaille d'or.
4. « Rob Roy McGregor », de Wladimiro Corte (I), également invité de cette édition. (Andrea, 54 mm).
5. « Richard d'Étampes », de Bernard Tardiff. Les figurines Pegaso (54 mm) permettent aux amateurs du Moyen Age de disposer de « supports » idéaux pour de beaux motifs héraldiques. Médaille d'argent.

ro. Outre le côté spectaculaire de la chose, l'avantage de cette opération est qu'elle permet aux spectateurs, de voir à l'œuvre certains des plus grands peintres du moment et de découvrir ainsi quelques tours de main. A ce petit tour de force, c'est Guy Bibeyran (en catégorie Masters) qui a su tirer son épingle du jeu, prouvant ainsi que l'on peut conjuguer qualité et rapidité.

L'an prochain, le Mondial de la Miniature devrait à nouveau se dérouler à l'espace Auteuil. Entre temps, ce lieu aura été entièrement reconditionné, une climatisation installée et un sol bâti en dur (à la place de ce satané parquet mouvant qui



1. « Viking blessé », de Jose F. Gallardo (E), malheureusement représenté seulement par ses figurines à ce Mondial. Médaille de bronze. (Andrea 54 mm).

2. « Buste de samouraï », de Ngo Sach Hiew. (Pillipi, 250 mm).

3. « Colonel Munro, le dernier des Mohicans, 1753 », de David Lane. Ce talentueux figuriniste britannique faisait partie des invités d'honneur de ce Mondial. (Transformation, 54 mm).

4. « Samouraï », de Michel Loisy. Certificat de mérite catégorie Promotion. (Andrea 54 mm).

5. « Général Desaix à Marengo » du tandem italien Alevi et Giumelli, sculpteur et peintre habitués de la marque EMI. Médaille d'Argent. (Création, 54 mm).

6. « Indien Hidatsa, dog-dancer », de Michael Volquarts (D). Médaille d'argent. (Conversion Andrea 54 mm).

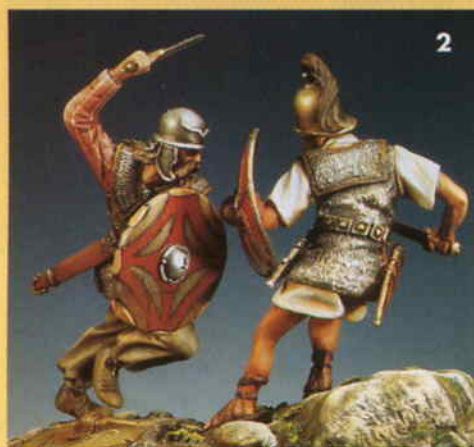
7. « Duc de Bourgogne », de Niena Baklanova (R). Certificat en catégorie Promotion. (Création, 54 mm).

8. « 7^e régiment d'infanterie napoléon en 1813 », de Marco Fassardi (I). Certificat de mérite. (Conversions Métal Modèles, 54 mm).

8. « Officier de la Légion Étrangère au Mexique, 1863 », de Luis Esteban Lagardia (E). (Pegaso, 54 mm).

Ci-dessous. Première sortie « officielle » pour la nouvelle merveille d'A. Laruccia, ce « Napoléon en tenue de sacre », ici magnifiquement réalisé par Gianfranco Speranza (I). Médaille d'or bien entendu... (EMI, 54 mm)





a causé bien des soucis à votre serviteur lors des séances photos, les figurines se mettant à bouger devant l'objectif...). Si l'infrastructure est améliorée, ce dont personne ne se plaindra, il faudra également soigner les conditions matérielles du concours (éclairage suffisant, mise en sécurité des pièces, remise des prix digne de ce nom, avec projection des œuvres primées, comme cela tend à se généraliser), afin de redonner à cette manifestation un prestige et un cachet dignes de son titre de Mondial. □

1. « *Porte bannière de la Guerre de Trente Ans* », d'Avaro Banderas Barosso (E). Une belle création (54 mm), sur un thème finalement peu fréquent. Médaille de bronze.

2. « *Romain et Gaulois* », de Claude Janssen. (Time Machine, 54 mm).

2. « *Lancier polonais* », de David Romero (E). Le nouveau buste d'Andrea (250 mm) est ici magnifiquement réalisé, à l'acrylique bien entendu... Pas de récompense pourtant !

3. « *Red Knight (chevalier rouge)* », d'Adrian Bay. Ce fantassin futuriste à l'armure « caméléon » faisait partie de la présentation qui a reçu le Best of Show toutes catégories de ce Mondial 2000. (Création, 54 mm).

5. « *Mort du duc de Bourgogne* », d'Evgeny Grudsky (R). Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

6. « *Colonel du 2^e hussards en 1809* ». Un spécialiste de la marque Métal Modèles comme David Lane (GB) ne pouvait passer à côté d'une figurine aussi spectaculaire à peindre.

